

# MEMOIRE DE LOCUS

SABRINA ISSA

Introduction générale au point de vue avec le formulaire de candidature Locusonus...

## **3 PARTIES:**

1 Réflexion autour de la scénarité dû à une pratique impliquant des flux directs et en continu.

1.1 Question de la scénarité

Digression, le direct et le temps réel

1.2 Expérimentation d'espaces en dialogues

Digression, la mémoire et le travail de la connaissance des flux

1.3 Exemples d'interaction

1.3.1 Le champ exploratoire *Locusien*

1.3.2 Workshop "*Tuning the now*"

1.3.3 Le *Concert sympathique mondial*

1.4 Densification du temps présent

Digression sur un temps créateur, porteur de changements.

1.5 Question de réceptions

1.5.1 Transduction et réciprocité

1.5.2 Fluxs et réseau

1.6 Conclusion

2 Réflexion sur la notion d'événement

2.1 La question du lieu, où est Locus?

Digression hétérotopique.

2.1.2 Rapport de force entre points de vues et intensités.

2.2 Réseau et croisement de flux... L'événement et le lieu de l'affection.

La mobilité même des points de vues... ou l'exemple de l'électron de Schrodinger.

2.3 Rencontre et Événement, la conscience.

2.4 Conclusion

3 Réflexion sur la notion d'extranaute.

3.1 Le sujet in-carné et l'espace mouvant.

Digression sur la multiplicité.

3.2 Le processus et le délire.

3.3 L'extranaute en position schizophonique.

3.4 Conclusion

Références bibliographique.

## Introduction au point de vue...

(extrait du formulaire de candidature,  
en recherche et création sonore Locusonus)

**- *Que peuvent apporter vos problématiques et pratiques au fonctionnement collectif du laboratoire? Et en quoi ce fonctionnement collectif constitue un avantage, un intérêt ou une nécessité dans votre parcours d'artiste ou de créateur?***

Ma problématique est de toujours "dire autrement une même chose". Elle s'élabore en juxtaposition et en conjugaison de points de vues, eux-même issus de champs pratiques (disciplinaire) a priori hétérogènes les uns aux autres. Principalement à partir des mathématiques ou de toute science de la mesure, il est interrogé une manière d'appréhender toujours le monde d'un certain angle ou dans un certain rapport à...

C'est ainsi que l'art du paradigme, ou de la mesure à toute son importance dans mon travail, et en constitue en quelques sorte comme autant de règles du jeu en pratique d'échanges et donc tout autant de transformations. Les manières de dire, se révèlent chacune en leur propre justesse et révèlent leurs carence propre en d'autres champs. Le sens à l'oeuvre est considéré ici au sein d'une pratique de l'espace d'exposition et résulte d'un échange de points de vue, c'est une construction, un donné sans déjà donné. La pratique comprise comme enjeu d'échanges et de transmission est une construction créatrice: «On ne comprends que ce que l'on peut en quelques mesure, réinventer» (Bergson, *La pensée et le mouvant*).

Sorte d'éthique où l'art est à l'invention scientifique, une bioéthique... Une expérience à vivre et à faire vivre, et où le fonctionnement collectif proposé par Locusonus est la continuation logique d'un parcours créatif, interrogeant les points de vues et les discours en présence afin d'innover dans les rapport de chacun à la création du sens. J'ai l'habitude de travailler avec des ingénieurs ou des mathématiciens dans mon travail. Et mes installations témoignent plutôt d'échanges effectués et de témoignages, que d'une recherche solitaire. Ainsi je me réjouis plutôt à l'idée de fruits portés par de nouvelles rencontres, et à toute contribution à un travail commun.

**- *Expliquez l'articulation que vous discernez entre les axes de recherche de Locusonus et vos pratiques actuelles.***

J'envisage une articulation entre problématiques où, de ce qui relève dans mon travail de la transformation. Par exemple une suite numérique limitant la subdivision d'un chiffre (ce qui le structure et lui permet d'apparaître), s'écoute et se redéploie dans un autre système de compréhension, une transposition sonore. On entend une opération mathématique, la suite numérique se rejoue spatialement (multi-diffusion) et successivement. Par une décontextualisation, on se retrouve par le biais d'autres lois, au coeur d'une opération mathématique...

Sorte de pieds de nez à tout immobilisme inventif, où la manière de voir se rejoue en potentialité dans un espace à l'écoute des pratiques et des disciplines, je pense que Locusonus est organisé en résonance des pratiques et des modes de formalisation actuelle, à l'écoute des trajectoires d'ondes porteuse et à tout autant d'interrogations qualitatives (entre émissions/réceptions).

Une interrogation des pratiques sonores, de ses modes d'apparition, de diffusion, et d'un jeu entre disciplines sont une bonne manière d'interroger notre façon de parler le monde, de lui rendre un hommage typiquement humain, un hommage réel. Une poétique des techniques d'élaborer les choses, de se les donner à voir, rejouée en extra-territorialité là où la question de la réception, est à l'oeuvre du sens à faire, la question du tiers, d'une complexité du jeu de ses éléments. Les pratiques du sons, sont plus que toutes autre inter média, issu d'un choc et là où il est question de propagation, il me semble vous rejoindre en ce que la pratique ou la plasticité est portée d'*inter-dits*, et qu'il est à en singulariser la spécificité dans la construction d'un tiers, de l'ordre du sens et de la réception.

***- Pouvez-vous mettre en évidence et de manière originale vis-à-vis de l'actualité des champs artistiques et scientifiques, la place des problématiques et des enjeux présents dans les formes d'expérimentations que vous désirez engager?***

Au sein de mes installations, c'est la question d'une scénographie qui fait sens à l'oeuvre et contre toute forme de pérennité j'envisage plutôt une danse des sortes d'expériences à faire, expériences de traverse, de traversée. L'espace d'exposition entre en dialectique avec ses divers composants issu de médiums et de champs disciplinaires hétérogènes. De la science aujourd'hui ma problématique concerne l'axiomatique à l'oeuvre dans la donnée du sens, sorte de *donné sans donation* et concernant la construction de nos mode de donation du réel. Chaque point de vue est proprement considéré comme symptôme de lui-même, d'un paramétrage et de la mesure "juste et arbitraire" en correspondance directe avec l'idée d'une position propre.

La conjonction et disjonction dans l'espace d'exposition peut donner une impression successive de flou, d'indéfini, faisant pourtant chaque fois face à du définit et à de la mesure. Ce sont les paramètres de mesure et de coordonnées qui s'échappent de la toute autorité du sujet percevant, de ses catégories de perception, dans mon travail (à l'instar de la révolution des géométries non-euclidien) ce qui se donne au sujet, est la mesure et la construction d'une hypothèse par fragments *à faire* de réel, et plus que d'une totalité pérenne et synthétique.

Mes installations se font de juxtapositions de coordonnées de réel, de manières de voir, où le public est au sein d'un imaginaire créatif intermédiaire d'art et de science. Et où la réalisation hybride rend hommage à la créativité partagée, plutôt qu'à un champ spécifique d'expérimentation.

Je considère que la curiosité n'a de borne qu'à la réinvention qu'elle convoque et cela dans l'échange comme dans l'appréciation générale à tout ce qui nous entourent. Ce que je pourrais apporter au travail collectif de Locusonus est une attention particulière, dans la prise en considération des paramètres ou "d'axiomes" et de lois émergentes permettant à un objet d'apparaître.

De ce qui est à respecter dans la réalisation et choix du médium, ses caractéristiques et spécificités propre. Je pense que ma problématique de travail vous rejoint dans la façon dont nous pouvons porter intérêt à la manière spécifique dont l'utilisation du média

sonore ouvre comme perspective de dialogue et d'échange au niveau d'un réseau de disciplines... Comme prise diversifiée sur le monde qui nous entourent, les pratiques sonores libèrent l'"objet art" d'un cadre d'objet prédéfini, ouvrent plus clairement à ce qui est de l'ordre de la réception dans ce qui est aujourd'hui l'objet art considéré en réécriture, et co-écriture....

# 1 Réflexion autour de la scénarités dû à une pratique impliquant des flux directs et en continu.

## 1.1 Question de la scénarité.

La scénarité prend place au sein de Locusonus à travers une démultiplication des espaces en écoutes mutuelles, échange d'écoutes grâce à l'échange de flux. Des espaces sonores lointains se donnent en flux continu dans d'autres espaces. Cet espace de réception témoin, est alimenté par la concrétude et l'actualisation d'un ailleurs géographique révélé et diffusé dans son évidence d'écoute.

La scénarité se place d'un scénario de l'écoute.  
L'ailleurs est là maintenant, plutôt qu'ici.

L'ailleurs n'est ici qu'en virtualité, fiers apanage de son exotisme, il reste la couche distante dans laquelle l'on se perd. On erre... là où les repères sont multiples.

Il s'agit de comprendre ce qui dans la construction d'un "ici" procède de la co-jonction d'éléments hétérogènes les uns aux autres, de couches d'espaces disjoints. Et donc de ce qui va créer de la scénographie, de la scénarité en émergence, et en déplacement sur des couches d'espaces hétérogènes.

Par la scénarité nous entendons, un ordre possible du discours de l'espace qui se fait, se caractérise, maintenant, un maintenant riche de co-existences, de virtualités pendues à une actualisation ici, tendues dans son apparaître à une concrétude contingente.

Mon actualisation, la somme de virtualités hétérogènes, d'espaces entre autres tous ici, travaille-t-elle la co-existence des genres d'être et plus généralement des formes de l'apparaître?

Plus que d'espaces il faudrait parler de couches ou de dimensions, travaillant toutes à la dit-mension du ici. Ce ici proclamé, jaillissant...sur lequel s'est fait un point, une position arbitraire.

De points en points de couture, le filage se lisse d'une scénographie qui se fait oeuvre, chaque point est scénographique, point de co-jonction entre ce qui toujours se propose délié...autre, au pourtours, ailleurs... Contre, en travers, aperçu, interrogé, .....phagocytose.....Enfin lapsus, dit, ou prononcé.

Le champ de l'apparition s'ouvre, de formes toujours plus riche qu'il nie paraît.

La scénographie est une question de mise "*en pli*", de mise de forme, elle touche au processus de visibilité, et d'apparition. C'est un ordonnancement de lecture, un fil tissé dans l'espace compris ici dans sa dimension physique et virtuelle, elle ne *se fiche* que par ici et maintenant.

A la dimension physique de l'installation concourt donc d'autres espaces, compris comme tout autant de virtualités pouvant alimenter l'espace de l'installation comme un rendu unitaire spacio-temporel, un espace finalement théâtral. L'espace théâtral ouvre la scène du réel, là où en amont de ce qui est dit, des espaces virtuels travaillent la scène comme un espace larvaire, co-présence d'espaces/présents hétérogènes les uns aux autres. L'espace physique de l'installation est travaillé de ces virtualités appartenant à d'autres espaces, comme autant d'altérité à soi...

La scénarité comme chant d'apparition est de l'ordre du contact avec le non-dit. Il est à dire qu'il ne se dit que de manières, d'emprunts...dans la mise en ordre.

La multiplication des sources d'altérités spacio-temporelle au sein d'un même espace, concourt au chant d'un espace hétérotopique. Cet espace réel, en marge réalise quelque utopie, comme la création d'un paysage sonore pouvant être le mixte de Oslo et Marseille, finalement une sorte de localité singulière comprenant la caractérisation sonores d'abordage exotique.

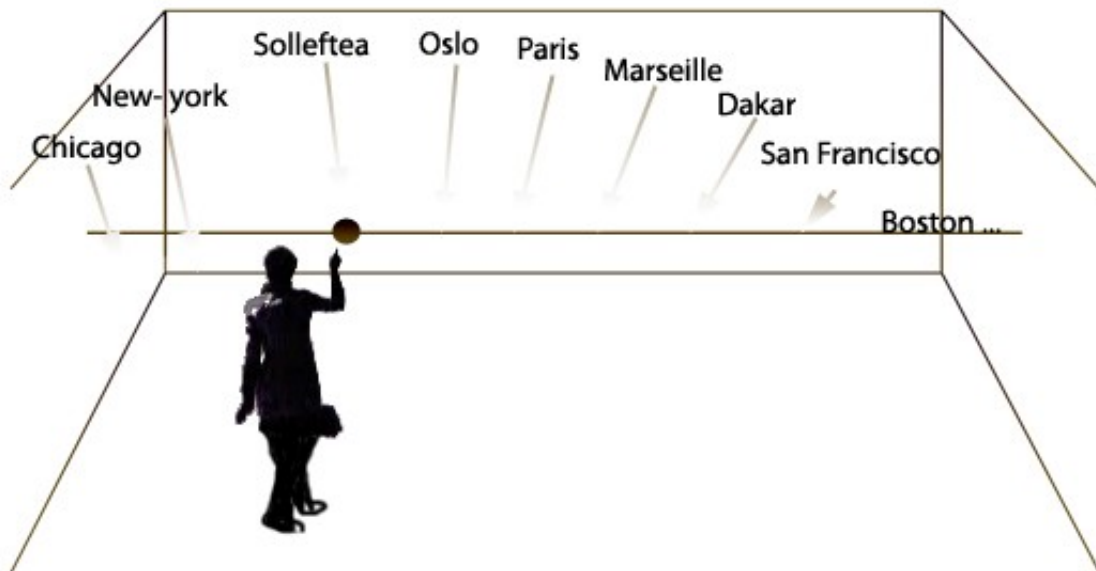
La scénarité d'une écoute est à tracer au fil d'un ici toujours déjà meublé et d'un maintenant injonctif, impérieux, qui fait valeur de tri et de poussée. Le maintenant dans la falaise du pur devenir, est l'injonction de la possible différence à soi, la sommation à la divergence, la tangente.

Des différences: dissemblance, dissimilitude, discordance, dissonance... Autant de modalités dont le sens et l'insu sera plus tard à voir pour eux-même comme faisant lieu du dit.

Le maintenant est l'actualisation d'une scénarité au fils du présent, l'effectivité d'une dit-mension dans la pure différence.

Au sein du laboratoire Locusonus plusieurs qualités de paramètres, d'éléments se rencontrent et travaillent à leur redéfinition dans des créations-articulée (réticulée?), installation, performances....

- les sons et les sonorités (et tous ce qu'ils peuvent contenir de spécificités identitaire propres, du chant du dit),
- les espaces (et tous ce à quoi ils peuvent renvoyer d'informations et spécificités différentielles (géographiques, spatiales... et donc comme champ d'altérités constituant le ici),
- le continu et le direct des flux (et tous ce qu'ils peuvent apporter maintenant, en actualité à la *dit*-mension d'une différence ou plus exactement du dit).



### LOCUSTREAM TUNER

Où d'un lieu se place l'écoute en temps réel d'un autre lieu,  
actualisation différée du lieu de l'émission.

## Digression temps direct et temps réel.

"Le direct s'oppose au temps différé de la photographie ou du cinéma. Ce qui nous est donné à voir, dans une "émission" en direct, c'est ce qui se passe, en ce moment même, ailleurs. Le direct renvoie à l'immédiateté d'une transmission qui ne transite plus par l'intermédiaire d'un enregistrement, d'une fixation de l'image ou du son sur un support qui les pérennise et les arrache à leur actualité." (Jean Cristofol).

Ce que nous retiendrons donc du direct est cette première prise sur le réel et sur une actualisation d'un ailleurs maintenant, et de cette façon dont les technologies actuelles permettent de délocaliser, et de transporter des caractéristiques et des éléments propre à l'actualisation d'un lieu, de lieu se faisant (d')autre. Le direct déracine l'événement d'un espace, crée le pont entre un observateur résident en un lieu extérieur et pourtant là. Cette première proposition d'énonciation "technologique" travaille à la qualification des espaces, comme espace autre, façon dont on peut être baigner de sons et d'images d'un ailleurs se réalisant tout autant que nous, et par lequel on peut être, différemment.

Le laboratoire Locusonus dans la mise en place expérimentale du Locustream tuner, travaille ces ponts entre des sons se diffusant en continu, (en direct) et provenant d'un ailleurs (Oslo, Chicago..) lui-même définit en actualité.

Ce que nous appelons les streams est très exactement la pose d'un micro en un endroit spécifique du globe et propageant par le net un flux sonore continu. Les streams en tout autant de flux ouvrent par une transmission directe et continue à des fenêtres d'ailleurs.

Pour que ces sons travaillent à la définition de notre temps réel d'écoute, il ne va pas sans dire, que des champs et des couches de dimension s'interpénètrent. Cela peut alors être comme dans le Locustream tuner, la question d'une écoute performée, pouvant se déplacer le long d'un fil, et plaçant d'elle même le chant de son environnement sonore hétérogène à sa ligne spacio-temporelle.

"Dans une transmission en direct, l'enregistrement devient alors un acte parallèle et facultatif, l'acte de mémoire qui conserve ce qui est de l'ordre de l'événement. Le direct est une mise en présence, par le truchement d'un canal de transmission du son ou de l'image, d'un événement quelconque (tellement quelconque parfois qu'il n'est plus un événement) pour un spectateur, un auditeur, un public." (Jean Cristofol).

Dans cette mise en présence, l'auditeur peut élargir jusqu'à lui la scène de l'action. Et quelque chose du temps réel peut, d'une certaine façon, commencer à se manifester à ce moment là. Mais il pourra tout aussi bien se sentir désarmé, indifférent à ce qu'il entend, lui paraître éloigné, séparé... détaché. L'important sera alors de voir dans un deuxième temps l'investissement dans ce qu'il entreprend à son insu de changement.

"Ce que désigne la notion du direct, c'est d'abord un phénomène de transmission. D'un côté, il y a la captation de données sonores ou visuelles, de l'autre, la réception de ces sons ou de ces images. Si le direct ne désigne qu'un phénomène de transmission, il génère aussi la possibilité d'un retour, il crée une situation qui le dépasse comme phénomène technique pour se développer sur le terrain d'une vision réflexive, d'un jeu de miroir." (Jean Cristofol).

C'est de cet effet de miroir qu'il va s'agir de développer dans les différentes propositions du laboratoire Locusonus. Et où dans l'installation Locustream tuner, le mixage sonore entre deux espaces géo-distant s'effectue maintenant tout en posant les premières pierres d'un édifice d'écoute et de réciprocité entre des espaces. Nous sommes dans un bain sonore venu d'ailleurs et qui fait paysage, il nous environne par son caractère d'installation et prend la place du milieu ambiant. Il s'agit de voir ce qui se fait entendre, se meuble, se fait être en quelque sorte idéalement toujours autre et issu d'une contingence, non déjà donné. Le Locustream tuner permet alors de manipuler son environnement sonore et en rendre le caractère distant. Le travail de l'écoute, comme de caler son



écoute, est à la portée d'un imaginaire au travail. Le son n'étant pas la transmission totale d'un ailleurs (visuel, sonore, modélisé...). il est ce qui travaille d'autant plus en prolongement, le lieu tenu de la différence au dire du réel. Comme d'une virtualité plutôt à lier, quelque chose de non autoritaire, et qui se fond ici plutôt que ne s'y ajoute de façon séparée et contraire. C'est un exotisme doux, un flux comme un autre travaillant à rendre le "paysage sonore" d'un ici et maintenant faisant autorité en actualité.

Le retour vers cet ailleurs fait envie au travail de conscience, constater l'écart... mesurer le changement. Mais il est à voir de ce que la manière d'être épouse sa différence en actualisation. Au coeur des possibilités d'expérimentation que nous avons mis en place cette année, nous allons faire le récit ici, d'une interaction, d'un champ de la rencontre en ouverture en écoutes et réceptions au coeur de la mise en place d'un dispositif partagé... en actualité de récits... de quelque chose qui se fait sur des plans intermédiaires, à des échelles spatiales différenciées (Boston, Marseille...) et qui participe ensemble à la réalisation d'un temps réel autre, définit comme tout autant de nouvelles localités.

"La notion de temps réel ne se réduit pas à désigner une transmission. Elle ne renvoie pas à l'existence d'une image ou d'un son restitués simultanément à leur captation et à leur émission, au fait de percevoir ce qui se passe ailleurs au moment même où ça se passe. La différence se joue au moins sur deux points: le temps réel suppose l'existence d'un processus et d'une instance différenciée qui interagit sur son évolution au fur et à mesure de son développement; il est contraire à la coupure que la relation spectaculaire instaure entre l'action et le spectateur. Cela signifie d'abord que la relation du temps réel intéresse un système à l'intérieur duquel deux éléments ou deux séries d'éléments sont liés par une interaction."(Jean Cristofol)

En arrivant cette année avec Nicolas Maigret au laboratoire Locusonus, il nous est apparu à chacun que dans nos travaux la question d'une *mise en sympathie* était à l'oeuvre. Nous faisons des ponts entre différents systèmes de compréhensions, et ceci par le biais de transcription inédite d'une forme sonore vers le visuel et vice-versa...(Nous le faisons également entre des langages disciplinaires différents: mathématique, informatique, géométrique...), et ceci afin d'apercevoir un ordre d'apparition qui diffère des manières courantes de dire. Il s'agit de différences et d'hétérogénéités en jeu dans nos manières de voir et d'interagir à la matière.

Il y avait ainsi la question constante d'un paramètre qui se meut en un autre, d'un appel à une technicité qui dit en se transformant... encore et encore...

Quelque chose relevant clairement d'un passage, et d'une interaction entre ce qui nous est donné à voir et la façon dont cela est donné à voir, de ce qui est de la mise en ordre des paramètres propres à une chose quant à son apparaître, se dévoilait...

C'est ainsi que la question du langage se fait lieu. Lieu d'une création de soi, de son contexte, des choses... Localité d'un soi, d'un lieu et des choses, tout *se trouve* scénarisés, (transformé, portée).

Il y a une mise en ordre, *une mise en pli*; là où la scénarité fait sens à travers différents rapports, et modalités de contact diversifiés: contre, moyennant, attendant, mitoyen, limitrophe .... ceci participant à la prise à un contexte ambiant hétérogène, la scénarité propose alors une mise en relation causale de termes issus de série différente...

Quelque chose se manifeste qui est en dehors d'un dévoilement de ses éléments, un déplacement s'est opéré. Et c'est en tant que modalité de transport que le temps réel est création. Une même dimension peut comprendre de multiples couches en opérativité.... Une dimension ouverte au sein d'un dispositif d'écoute, est de l'ordre de ce qui ne se manifeste pas par soi-même, de ce qui n'a pas par soi la capacité à apparaître, et nécessite une action extérieure ou une rétro-action, bref une forme d'affirmation sans terme que de report.

On pourrait ici parler d'un dispositif comprenant l'auxiliaire, l'exotique et le travail de mémoire... Tout comme la rétro-action, rétroaction d'alimentations devient dispositif créatif, transformation de soi, des choses et du monde. La dit-mension en temps réel est ce par quoi une forme et une matière s'articulent et se réticulent dans un dit ne pouvant être assigné au clos. Toute manifestation de

l'ordre du possible jusque là resté à l'état de virtuel, est comme une macération où l'incertitude côtoie l'indiscernable. Le temps réel est le temps d'une visibilité actualisée, comprenant à la fois activité, savoir, et invention. Il est transformation.

Ce que nous nous proposons ici est de faire le point sur les nouvelles questions de scénarité engagées dans nos recherches, sur les échanges et les points de contact entre ces flux directs et appelant chaque fois à la création d'une nouvelle scénarité. Là où une *comprovisation* (improvisation mutualisée) propose une définition réflexive et réciproque en temps réel de localités actuelles différenciées. Autant de tactiques d'approches où les formes et les matières s'informent et se redéfinissent au sein d'un espace tantôt performatif, tantôt installation.

Nous allons voir à présent quelles sont les différentes scénarités d'écoutes réflexive induite quant au basculement, et co-jonction des présentations, entre installation, interface, et performance à partir d'un même dispositif.

Comment la construction spatiale de la diffusion peut-elle répondre à la multiplicité des écoutes (émissions/réceptions de plusieurs acteurs, streamers, publics) et à l'interprétation des flux (démultiplication des couches spatiales)?

Comment la mise en jeu d'échelles différenciées et hétérogènes, la provenance des flux, la performance (hors site) peut déterminer et constituer des problématiques de construction d'espaces et de diffusion? Et en quoi ce dispositif peut devenir «appareils d'écoute» bouleversant la logique de focalisation qui domine les pratiques de «réception»?

## 1.2 Expérimentation d'espaces en dialogue.

La première hypothèse de travail du laboratoire, se place d'entrée sur la question du dialogue entre les flux, et donc entre les espaces ( en termes d'émission et de réception). Ce que nous avons finalement travaillé sous la forme "sympathique" (mise en dialogue et en résonance), se veut de convivialité à ce qui ne se caractérise que contre, ou en relation à quelques choses d'autre... Nous avons pris en compte, une caractérisation du flux qui se fait en temps réel, en co-jonction à des altérités, en contact.

Nous avons ainsi privilégié les zones de contact où la forme et la matière se font. Qu'il s'agisse d'une performance où l'artiste auditeur compose le réel à partir de sons qui lui advient en direct. La dimension de ce qui se fait est composée d'éléments hétérogènes. Travaillant avec ce qui n'est pas attendu, la matière première échappe à son contenu, elle devient élément à ingérer, à intégrer d'une certaine manière...

La matière sonore n'est plus seulement transmise, elle est en transformation, comprenant ce rapport agissant d'une écoute qui fait le tri, et qui entre forme et matière *informe* et dégage en actualité ce qu'elle ne peut être par elle-même.

Nous avons voulu cette année intégrer au travail en commun ce constant rapport de tout flux avec un autre. Une altérité minimale à soi, comme de notre rapport au monde ici répété, démultiplié comme autant de voyages et de paysages possible dont il est à faire le récit. Les sons provenant de micros ouvert un peu partout dans le monde offrent au laboratoire, autant de fenêtres en son continu d'un paysage qui se fait, maintenant. On ne le voit pas, on le fait ici, une autre dimension s'ouvre... Là où en temps réel, les matériaux entre en résonance.

Le degré zéro d'une mise en sympathie se place au niveau de la réception, grâce à une écoute performée et actualisée entre autres lieux. Une écoute qui fait paysage là où les espaces se démêlent, dans le choix, la position d'une présentation, d'un ordonnancement, d'une matière et d'une forme sonore qui se fait maintenant.

Au sein de Locusonus c'est un peu comme l'objet d'une rencontre que de savoir où l'on est, surtout si l'on considère la dimension créatrice contenu dans la définition de ces paramètres simples "je suis ici et maintenant". Elie During, d'ailleurs lors de la table ronde avec Jérôme Joy en fin du Symposium Audio Site de Locusonus, s'exclamera... "Mais où est locus?"

L'expression "je suis ici, maintenant" se pare du jeu de ses conditions d'apparitions. Et sa dimension d'expression réelle, relève d'une complexité de matières et de couches spatiales hétérogènes se mêlant de façon incommensurable afin de dire. Un jeu d'apparition mouvant entre des éléments hétérogènes s'enchaîne et s'incorpore.

Le dit se fait dans l'oubli d'une complexité d'éléments étrangers les uns aux autres, et porte une nouvelle dimension de l'énonciation de soi, du monde et des choses.

C'est là que réside la poétique de notre expression d'une réalité, qui d'un lieu se fait plutôt *être-paysage*, avec tout ce que cela peut comporter d'éléments étranger à l'expression d'une même réalité. Quelle soit poétique, la dimension du temps réel conjugue les temps et les espaces en mémoire, en attention, en réaction, en expression, elle est ce qui se fait, l'expression d'une singularité, dans l'actualité de sa détermination propre.

### Digression sur les rapports entre mémoire et travail de la coexistence des flux.

On peut penser que nos perceptions si instantanée soit elle, consiste en une incalculable multitudes d'éléments remémorés, et qu'à vrai dire toute perception est déjà mémoire.

Je dis cela, en suivant Bergson afin de souligner que si nous ne percevons pratiquement que le passé, le présent pur est l'insaisissable progrès du passé rongé l'avenir. Vivre dans un présent pur, répondre à une excitation par automatisme, ou par une réaction immédiate qui la prolonge est le propre d'un être qui répudie la mémoire et joue son existence, au lieu de se la représenter véritablement.

Ce que la technologie du direct permet est de nous placer sans enregistrement, là où la mémoire travaille ce qui se passe... Que nous ne voyons les flux, n'empêche en rien le travail de mémoire, et d'imaginaire où dans l'instant, le souvenir pur tend à s'in-cerner et à se matérialisé ici et maintenant. Au contraire, l'accès à une multiplication des flux tend à accroître notre contact à une altérité, où se joue tout autant en affinités ---*en points de suspensions*--- notre état larvaire:

attractions/répulsions, ressemblances/dissemblances, contiguïté/discontiguïté.

C'est tout autant de plans comportemental pouvant être rejoué ici, dans le sens où le son s'empreint d'espaces pouvant alors comme autant d'images/souvenir pur être actualisées maintenant en une nouvelle localité.

## **1.3 Exemples d'interactions.**

### **1.3.1 Le champ Locusien.**

Il est temps de voir en pratique, les dispositifs ou installations abordés par le laboratoire, devenant "appareils d'écoutes", ou une écoute performée dans la pratique:

-Le *Locustream tuner*: L'écoute d'un performer et/ou du public fait paysage, elle fait paysage en un lieu dont la réalité sonore est contingente, dans le sens où elle se pare d'une réception d'éléments sonores provenant d'autres lieux, l'écoute crée le lieu, elle crée un "paysage sonore". Ces mêmes

espaces travaillant eux-même et simultanément à leur propre actualité a été je pense pour nous, comme le signal d'une invitation à la réciprocité et au partage d'expériences. Le temps de l'installation se fragmente en tout autant d'espace à l'écoute performée, au grès d'une prise en main de la position du tuner. Le son ambiant se dédouble ici de trajectoires spatiales hétérogènes (Boston/Marseille), et un premier transvasement d'espaces se produit là où un de tous les espaces apparaît de l'écoute renouvelée de la réception des autres. A partir de ce dispositif, chaque membre du laboratoire se fait explorateur...



-Le *Catch Stream* (ci-dessous) de Lydwine Van der Hulst, est une forme plus instrumentale du Locustream tuner, où des sections et des bribes de sons sont prélevées en temps réel pour être ensuite recomposées rythmiquement. Le déplacement de la balle/curseur sur le fil d'une écoute au lieu, le *Catch stream* comme objet de pratique peut ainsi suivant ses qualités propres se prêter à l'écriture musicale, d'un espace du corps.



LE CATCH STREAM

-*Sujet à un stream* de Esther Salmona, est une installation où l'écriture et la voix se place en temps réel, se fait lieu d'apparition grâce à la performance d'une écoute des flux diffusés en continu.

-Les *Extractions fantômes* de Nicolas Bralet, sont des compositions musicales où des archives mêlent une sorte de poésie de la prise atmosphérique d'une écoute qui se fait en temps réel. Les *Extractions fantômes* sont tous autant d'"air du temps" composés.

-*Espace chantant* de Nicolas Maigret, est une installation où une analyse renouvelée des fréquences de résonances d'un lieu le font réagir, et par là chanter, se révéler en caractéristiques propres.

-Le *Concert sympathique mondial* de Sabrina Issa, est une installation où le réseau de streamers interagit en écoutant simultanément d'autres flux au sein d'un même espace. Cet espace de rencontres entre lieux distants utilise un système de spatialisation des voix(es), là où la voie se fait chemin et où à l'image du performer le public règle localement la scénographie de son écoute dans l'espace de l'installation.



### LE CONCERT SYMPATHIQUE MONDIAL

(cap 15= Marseille/...saic= Chicago, Chacun de ses point/lieux représentent l'émission d'un stream, les plus grand cercles sont le rayon d'une écoute personnelle).

Cette liste ne se veut pas exhaustive, mais bien plutôt apporter un supplément d'illustration du champ exploratoire du laboratoire Loconus comme tout autant de chants/portée. Toutes ces formes de basculement entre installation/dispositifs et performances s'impliquent d'un dialogue des hétérogénéités (personnelles, géographiques...) en temps réel. Les dispositifs sont pour la plupart ouvert à la rencontre entre autres flux, qu'ils soient entre espaces, ou entre subjectivités, espaces et subjectivité(s), le lieu d'apparition est mouvant et se façonne au coeur du dialogue comme tout autant de champs de propagation, et de localités.

### 1.3.2 LE WORKSHOP "TUNING THE NOW"

(Amaury Tatibouet, Marjolaine Bourdua, Loïs Roussillon, Fouad Bouchoucha, Romain Collinet, Sarah Marcotte, Reynald Garenaux, Tristan Alexandre, Sabrina Issa, Nicolas Maigret, Lydwine Van der Hulst, Peter Sinclair, Jerome Joy, Anne Roquigny et Clémentine Maillol).

Dans les workshops inter-école proposés cette année aux écoles des beaux-arts d'Aix en provence et de Bourges, "Tuning te now" illustre tout particulièrement un travail de mise en dialogue et

d'échange de flux sonores entre plusieurs espaces, à l'échelle d'une ville.  
 Le dialogue entre les groupes est basé sur l'échange continu de flux sonores entre quatre sites.  
 Chacun d'entre eux est à l'écoute d'un flux traversant tour à tour chaque lieu en continu, chaque réception du flux se fait du nouveau lieu et la retransmission s'effectue dans "une prise d'atmosphère" destinée au lieu voisin. Rapidement tout les sons s'interpénètrent, s'électionnent et illustrent au mieux l'alimentation réciproque à la création d'un flux continu mutant. Chaque fois ce flux est filtré, performé, spatialisé... Il n'est lui même que dans le surgissement de nouveauté, et dans la phagocytose d'aliments hétérogènes les uns aux autres.

Illustration d'une des performances située

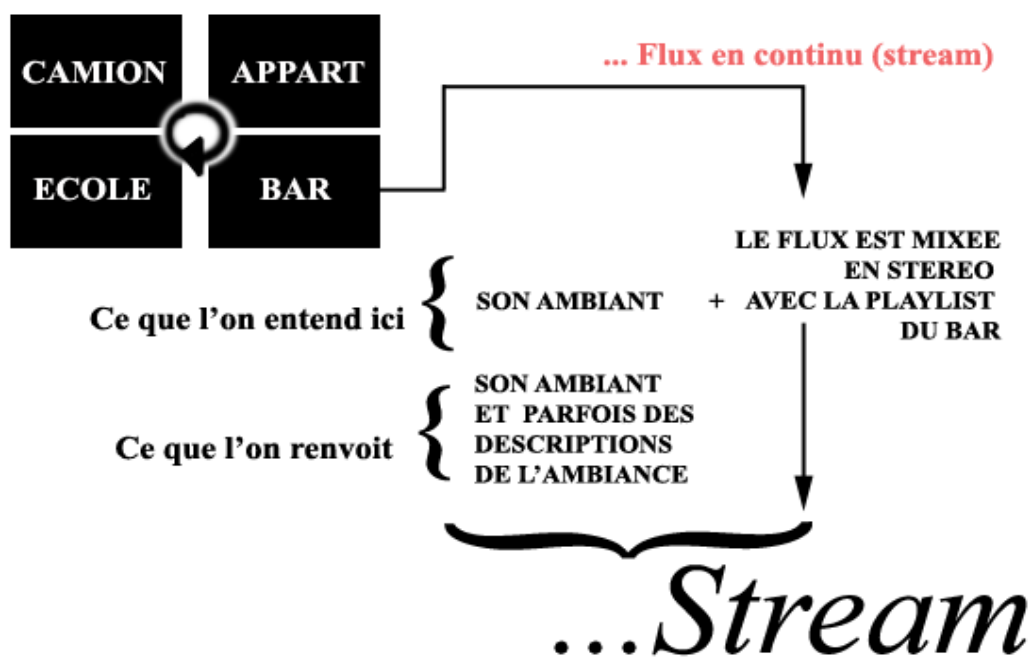
(Sarah Marcotte, Reynald Garenaux, Tristan Alexandre et Sabrina Issa).

Dans le bar, on reçoit le son de l'appartement. On entend la ville, au loin, et la voix d'une étudiante portant le récit de son parcours à Aix est mixée avec la liste de diffusion du bar. C'est drôle ces moments là on est un peu perdu...

Dans le bar les gens se retournent, la performance est transmise ici en directe, on ne voit pas la "chanteuse" qui pourtant paraît au plus près d'une effectuation en temps réel. Sa voix se place au niveau de la playlist ambiante, ce qui différencie sa réception quotidienne passive ou attendue...

Finalement, le son qui nous arrive, très rapidement s'empreint de chaque lieu, et garde chaque fois la trace d'un passage. On reconnaît un peu d'autre lieu, qui?, où?... le jeu de pistes est entremêlé d'expériences qui se font chaque fois maintenant et qui pourtant simultanément participe chaque fois d'un ailleurs.

Le feedback est le va et viens alimenté de cette bouche mémorielle géante. Chaque fois interprétée, reçue, diffusée, agrémentée, la boucle qui n'en est plus une que sur le passage réglé entre les lieux, se déploie simultanément sur une échelle de rencontres locale, actualisée, elle est jouée de ses constituants hétérogènes. La boucle accueille indifféremment les lieux, fonctions, nombres puisqu'elle ne prescrit pas ce dont elle se compose. La puissance de cette boucle s'effectue dans une forme de mutation continue, se transformant presque simultanément en quatre sites, c'est un excès de la représentation sur la présentation.



Se définit ainsi en temps réel et simultanément sur plusieurs quatre localités, le flux mutant d'une écoute démultipliée.



**Images de la performance *Tuning the now*, ici dans le bar.**  
(Sarah Marcotte, Reynald Garenaux, Tristan Alexandre et Sabrina Issa)

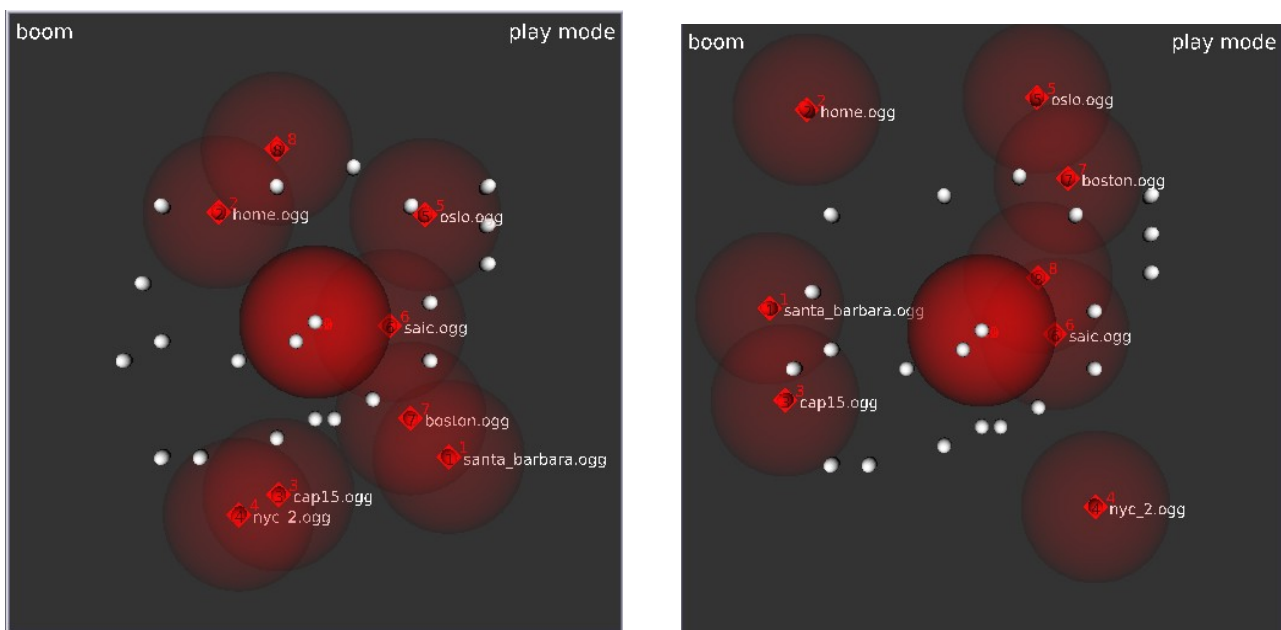
### 1.3.3 LE CONCERT SYMPATHIQUE MONDIAL,

Performances en ligne, et diffusion spatialisée de dialogues entre lieux géo-distant.  
(Charles Bascou (GMEM) pour la collaboration à la réalisation technique et Sabrina Issa).

Le Concert Sympathique Mondial se déroule dans un espace performatif composé de huit diffusions sonores spatialisées.

Des sons en flux continu proviennent de huit micros ouverts dans différents lieux par les streamers ( personnes ayant répondu à l'appel du laboratoire Locuonus et ayant effectué la pose d'un micro) . Quatre flux permettent aux streamers de se rencontrer à distance, de s'entendre mutuellement, de communiquer, et d'apporter des témoignages sur leur expérience de streamers, de performer, etc. En parallèle quatre autres sources (captation de paysages sonores / Locustream) sont spatialisées selon une logique comportementale à partir de règles simples: attraction/ répulsion et/ou orientation/réorientation.

En temps réel tous les sons interagissent au sein d'un même espace.



#### INTERFACE GRAPHIQUE du Concert sympathique mondial.

(De la première à la deuxième image, le son des streams propres à chaque lieu évolue dans l'espace, en rouge le rayon de sa propre écoute.)

Une interface graphique vidéo projetée dans l'espace de diffusion (simultanément visible sur internet) donne une vision globale de la position de chaque protagoniste et du déplacement du son dans l'espace .

Il s'agit alors de laisser libre cours à la pérégrination des voix réagencées en permanence dans l'espace de diffusion du GMEM (Centre national de création musicale). Les rencontres virtuelles entre streams et streamers se spatialisent et s'inventent au fil du temps chaque fois localement. De la même manière l'auditeur est amené à inventer sa propre scénographie d'écoute dans l'espace de diffusion en fonction des déplacements des sons.

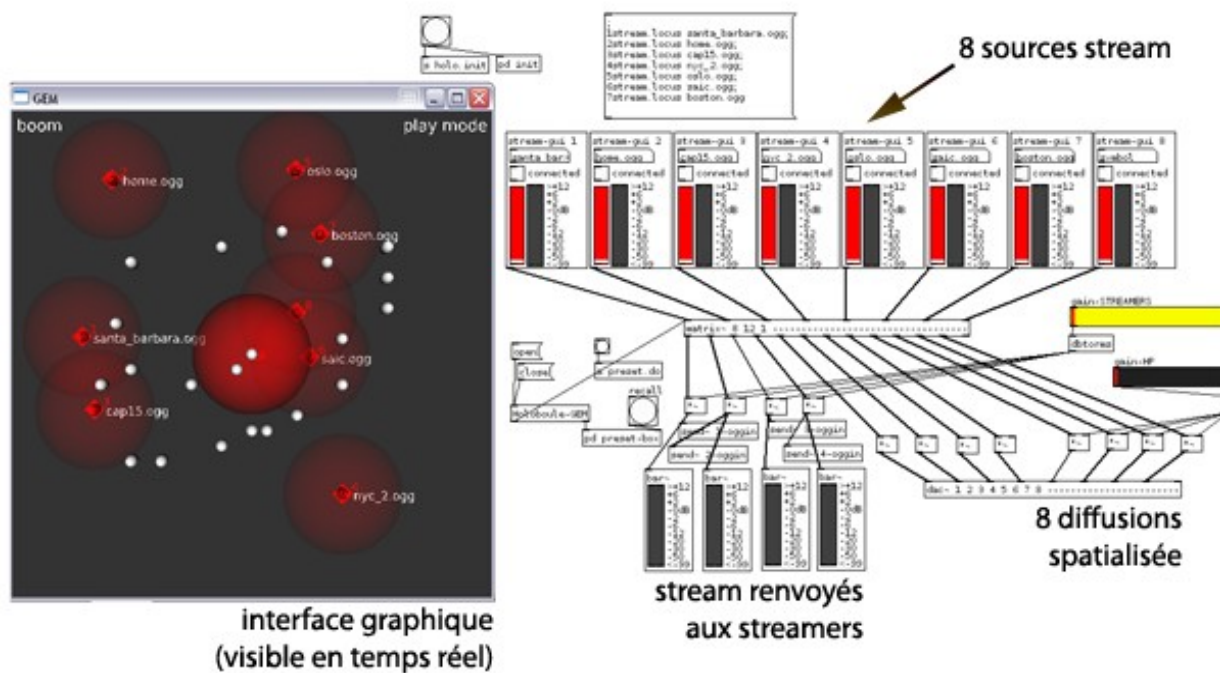


La notion d'évènement *multisitué concret*, apparaît au cours d'une discussion filmée sur la définition du flux avec Clémentine Maillol, elle reste toujours un agrégat de matières à déployer et ne signifie que ce qu'elle coagule d'analogies et de significations.

L'expression est une condensation et rassemble le fait que dans un maintenant, l'évènement se joue en temps réel à partir de réels *concrets* (effectifs) extérieurs les uns aux autres, eux-même *multisitués* (Marseille, Boston, Oslo...).

La performance en ligne du Concert sympathique mondial est *multi-située* dans le sens où chacun (lieux et personnes) travaillent localement à l'évènement. L'évènement ici et maintenant, est pluriels, il est inter-dit-mension en temps réel, redéfinit de façon singulière grâce aux rencontres dans le temps de la performance.

Le "site1" du GEM (Centre national de création musicale), devient un espace d'installation subordonner à la contingence, il rassemble des points autonomes d'écoutes et de performances géo-distantes sur un même espace. Il est unité de temps et d'espace scénique, un espace praticable qui réveille la scénarité en son cheminement, renouvelant par là les formes de visibilité des espaces.

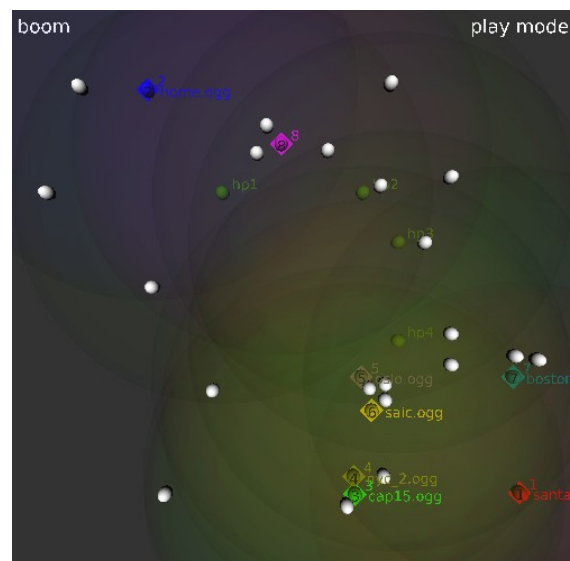


**INTERFACE DE TRAVAIL / ET DE CONTROLE**  
 utilisé pour la performance sur le logiciel pure data.

L'expérience est concrètement multi-située dans le sens où elle est dans le temps du live, une redistribution du fruit de l'écoute chaque fois locale entre des lieux géographiquement distincts. L'espace de co-jonction, de contact est un espace mouvant, la diffusion sur le site respecte la distinction géographique des espaces (par là création d'un périmètre sonore local) et en rend le déplacement individualisés, les ententes, les interpositions comme autant de trajectoires.

En temps réel, le déplacement des différentes sources sonores concourent à la formations temporaires d'agencements sonores, ils se conjuguent en paysages renouvelés où en atmosphères à focalisation locale.

La mise en dialogue entre les espaces géo-distant et les personnes se rejoue ainsi en un site1, terrain de jeu au chant polyphonique de singularités.  
Le *Concert Sympathique Mondial* est "ici et maintenant", constitué de sons et d'espaces apparaissant comme tout autant de dit-mension, d'altérités chaque fois locale, localisée.

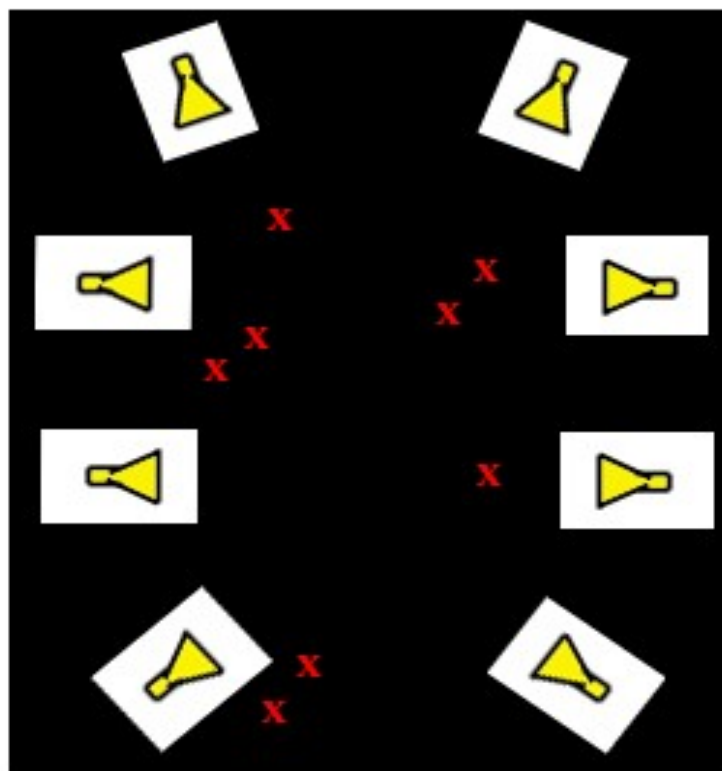


Les formations émergentes de streamers et de streams sont les termes et expressions d'une

rencontre, d'une organisation de l'espace, entre qualités sonores irréductibles à la somme de leur causes antérieures. La prédiction des phénomènes émergents échappe au mécanisme logique du déterminisme pur et relève de l'expérience, de la pratique. L'installation sonore se fait praticable, circonscription d'un terrain de jeu.

**SCHEMA DE L'ESPACE D'INSTALLATION** (huit hauts-parleur travaillent à un rendu local des rencontres sonores (X,X,X...), et composent par là tout autant d'agencements des points d'écoutes au fil du temps.)

**X X X X STREAMERS (flux performeur)**



**X X X X STREAMS (flux paysage)**

#### 1.4 Densification du temps présent.

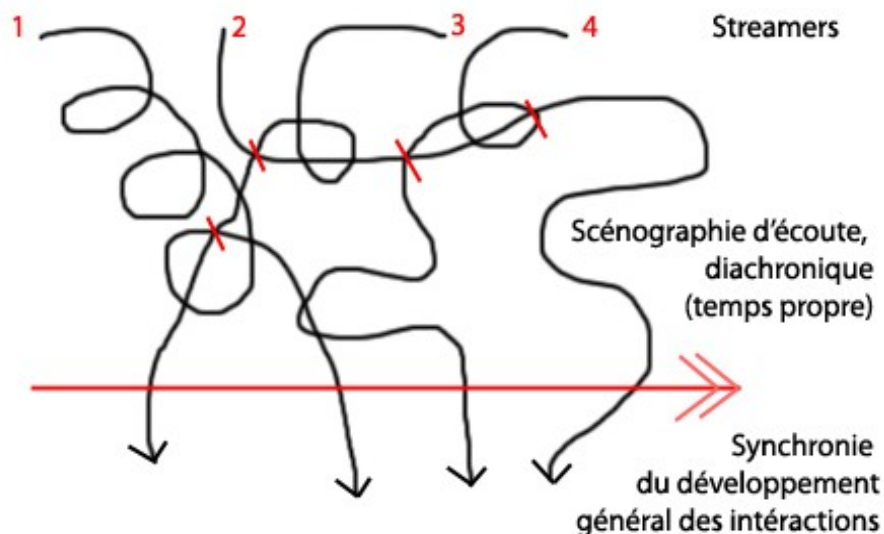
Il apparaît que dans l'espace d'installation, l'unité de temps dû au déroulement des performances, travaille à lier les altérités, à en rendre la successivité, le rythme. Ce temps commun dédié à la rencontre se lisse de ses aspérités, de ce qui lui est tout d'abord autre, impensé. Hors de ce temps d'apparitions on peut penser à une verticalité des plans en jonction, au mille-feuille des points d'écoutes et de réactivités de l'ensemble performatif qui réagit simultanément sur plusieurs localité. De ce qui contribue à alimenter la création simultanée d'autres espaces comme autant de localités au sein du même espace.

On a beau penser à la synchronie à l'oeuvre dans le déroulement du temps de performance, l'aspect exploratoire de ces points d'accords dispersés, démultipliés dans l'espace d'exposition, contribuent à comme densifier le présent. En un même site s'expérimente alors simultanément plusieurs localités.

"La verticalité est dans l'accumulation des points streamiques dans le temps" (Esther Salmona), autant de points d'écoutes et de chants à réactivités diachroniques, en un même espace-temps scénique.

Les rencontres créent du territoire, des effets de condensation, que l'espace général de diffusion nébulise, en proposant notamment à l'auditeur de se placer dans l'espace de rencontre, en profitant de vents atmosphériques.

Et même si le territoire visuel général des streams a ainsi le pouvoir comme tout rendu cartographique, de proposer une vue globale, et par là aussi de rendre la densification des points d'écoute, il n'en serai toujours qu'à la pointe de l'écriture. De ce qui n'a *de cesse* de s'écrire...



### Digression sur un temps créateur, porteur de changement.

Bergson affirme que le temps n'est pas seulement la succession d'instantes inertes et en eux-même immobiles, et que si, par réduction, on peut analyser un mouvement comme une suite d'états, on n'obtient en additionnant ces états aucun mouvement car le mouvement en lui-même est un, de même que la durée s'écoule et qu'elle est une dans son dynamisme. Mais ce faisant, il n'oppose pas seulement le mouvement à l'immobilité, la relation à la chose. La relation peut être universelle et constante, le mouvement peut se répéter, se prévoir, se prédire, partant s'annuler puisqu'il sera connu d'avance, décrit, ramené à ses causes et à ses lois, effacé devant son résultat.

Ce qui constitue le temps réel, aux yeux de Bergson, est dans la positivité de son contenu conceptuel, son caractère créateur. "Le temps n'est pas seulement écoulement, passage; il est transformation, changement. Il est surgissement du nouveau, génération de possibles, ouverture et imprévisibilité." (jean Cristofol)

On peut dire que l'espace est ce qui ouvre le temps, le distend. Il est la simultanéité de son déplacement et l'extension de sa successivité. L'espace porte la trace et se pare de mille feux... Il est de matières et ce qui ouvre le temps.

Le temps est ce qui empêche d'être donné tout d'un coup, il retarde, et renforce l'indétermination des choses.

Le rythme détermine un ordre des choses, s'inscrit en visibilité, représente une périodicité perçue, vécue dans la durée. Là où le rythme naît de l'action ... on sélectionne, maîtrise, fige le temps, là où

la proportion précise, ordonne le choix, crée le rythme. Le rythme devient un dessin dans le temps, petit à petit il s'efface, prévoit la disparition et implique le renouvellement. Le rythme fait coïncider l'attention qui se fixe et le temps fuyant simulé par sa diffusion progressive une création continue.

L'expérience d'une musique et d'une écoute, renvoie au *processus* à l'état pur, à ce qui se fait et se construit dans le temps plutôt qu'à ce qui se donne d'un coup, à l'émergence d'une forme comprise en son dynamisme de *mise en pli*. La musique et l'expérience de nos sons environnants sont plus proches de ce qui *se trame*, s'annonce dans le temps. La successivité des sons calque ce qu'est à proprement parler le flux, de ce qui se génère, qui s'écoule, se déploie en propagations. Le flux à l'œuvre, le flux porté qui va, transporté, portée dessinée en successivité. Ici ce n'est pas une affaire de structure, ni même de formes, c'est une affaire *de processus*.

Là où le mouvement est porteur de création continue, d'inventivité. Là où la pensée de John Cage est au plus près de ce qui a été fait en termes d'expériences et de processus à l'œuvre, un amour de la vie fondamentalement.

Il s'agit ainsi de pouvoir conserver et même de favoriser l'émergence des manières de voir à l'œuvre dans notre technique, de ce qui entretient le mouvement et le processus de création en regard au non-déjà dit, à ce qui ne peut se dire que chemin faisant...

Le porteur de flux est tentaculaire, il se déplace et reste ouvert à la rencontre, il est à l'écoute immanente du milieu où il se trouve... En démultipliant les couches d'inter-dit-mension en un même espace hétérotopique, les couches d'*interdit*-mension du réel sont au plus près d'une fiction de la réalité à laquelle nous participons.

Dans l'espace de l'installation on est entouré de sources réactives, autonomes, construisant un espace local fait de couches hétérogènes les unes aux autres.

Le public auditeur pris dans le jeu d'une redéfinition locale des échanges, construit sa propre perception, cale son écoute. À l'image de son point de vue, des autres points de vue, lui aussi larvaire, il est le centre mouvant d'une dit-mension locale.

Le plus important est de travailler le réel, de tous ce qui le construit d'altérités, et de prendre en compte le fait qu'il soit différent à chaque réceptions...

Il apparaît ainsi nécessaire d'appuyer dans nos recherches sur l'aspect créateur de toutes émissions/réceptions en interaction, sur l'échange et les écart en jeu. Il importe de jouer avec les données même construisant un réel.....ou générant un milieu «autre».

Ce milieu "autre", revient à pouvoir jouer de fluxs qui sont toujours en quelque sorte à capter, et dont la scénographie *s'in*forme d'une démultiplication d'altérité toujours en devenir....

Les auditeurs et les espaces sont démultipliés en tout autant de localités, d'ensembles ouverts où persiste topologiquement la coalescence de ce qui le constitue, à savoir que ses points partiellement inséparés ou inassignables sont en voisinage (Badiou). Si l'ouverture effectuée, dans sa construction même, une localisation sans dehors (ce que l'ouvert "localise", en tant que voisinage, chacun de ses points) c'est parce que "ouvert" est une détermination intrinsèque, un soutien opératoire de son immanence d'être-là-multiple.

Le dispositif se complexifie, se déploie et permet en chaque point une spécificité de la rencontre, entre des territoires géographiques redistribués en fluxs streamiques c'est tout autant de dit-mension en train de se dire, et finalement de se situer, de se localiser *in*-carné d'altérité.

Dans la diversification de nos approches, plusieurs interprétations, ici là d'une localité est sans cesse réinterrogée à plusieurs échelles. Dans une approche formelle, ceci incluant de faire varier et de retenir plusieurs interfaces pouvant basculer et participer d'un dialogue, un dialogue *in*-formant son

propre milieu (installation, dispositif de contrôle à distance)....

## 1.5 QUESTION DE RECEPTION

"Ce qui est entendu en tant que sites est certainement l'intrication constituante et mobile des espaces et des situations de perception de ceux-ci, tout autant que la mise à jour de leurs multiplicités, entre stabilités et instabilités, matérielles et immatérielles, entre espaces et lieux, construits par les dispositifs que nous mettons en oeuvre."

(publication Locus/Lames)

Et s'il était question d'une construction de l'espace même... du site, d'une inscription dans le réel d'un centre situé, toujours local, car se localisant... d'une émergence...

Le lieu ainsi revisité se fait mouvant, car il est pris en son processus de mise en forme, d'incarnation, d'information dans les corps et les langages. Le site se fait, et c'est ainsi que la question de la localité rejoint celle de sa réception.

Quel est le lieu de la réception alors? Quel est son intime? Où réside l'expression de sa localité?

Le site est mu de ce que sa qualification est en agencement. Le site est le centre de ce qui se dit et se fait... Il ne s'agit plus de voir l'hétérogénéité, mais le dispositif de choix à l'oeuvre et de façonnage d'un réel du lieu, pendant... à l'oeuvre.

Dans le dispositif d'installation du *Concert sympathique mondial*, les espaces distants sont mis en dialogue, leur mobilité est rendue spatialement "sur le terrain de jeu" de l'installation. Le sens est en fonction du jeu et s'inscrit en configuration spatiale des réceptions d'un lieu qui n'a pas de sens... Un sens qui n'a de sens que de se faire de trajectoires empruntées...

Le jeu d'une localisation entre des espaces, excède toute clôture et se fait d'une circulation de la réception.

L'installation est proposée ainsi comme un dispositif ouvert, qui se déploie, se révèle en formes dynamiques et renouvelées. Se combine alors l'intrication des espaces de réceptions, au niveau de l'installation globale comme tout autant d'auditeurs à échelle #,#,#... et le rendu spatialisée de chaque rencontre en des lieux géo-distants, échelles #, #,# ...

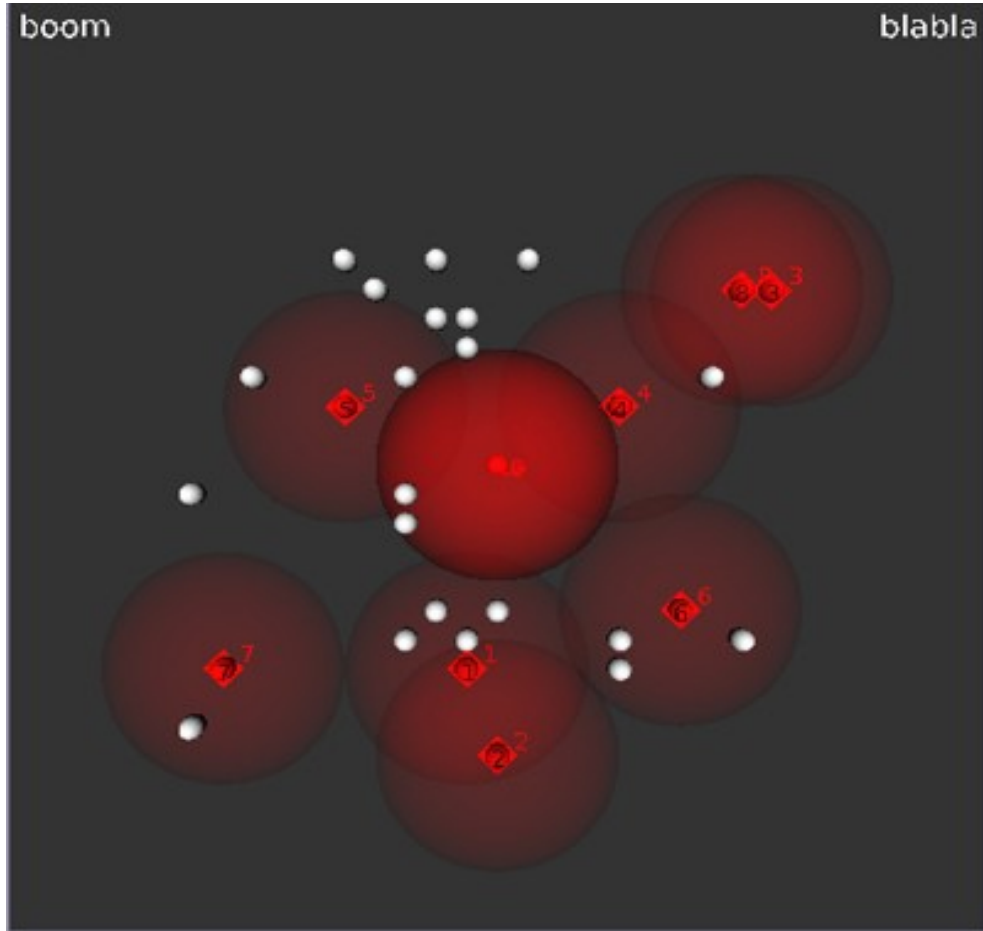
Toutes ces échelles de la dit-mension sont locales et personnelles, et se font d'intrication mobile des lieux et des personnes.

Se dessine alors intempestivement, la scénographie d'un espace d'échange et de circulation.

La représentation se faisant de plusieurs lieux, dans le sens où chacun y travail localement, renforce plus concrètement l'idée d'une inaccessibilité totale des points de vue. Le dire absolu s'efface au profit d'une constellation de la réception et *du dire* chemin faisant.

La contingence à l'oeuvre et son ouverture en un dispositif général d'écoutes, redéploie en réceptions la définition des localités, et de ce qui se fait de site comme écoutes locales, étant chacune toute entière dans l'actualité de leur détermination propre, et l'épuisant univoquement.

"C'est *actuellement* que tout multiple est hanté par un excès de puissance que rien ne peut venir chiffrer, sinon, toujours aléatoire, et donnée dans ses effets, une *décision..*" (*Un, multiple, multiplicité(s)*, Alain Badiou.)



Ci-dessus, les cercles rouge représente le périmètre auditif retransmit aux streamers. Ils peuvent ainsi entendre et réagir *localement* à un environnement proche qui se redéfinit lui même de façon autonome.. Il est bien certain que l'expérience doit chaque fois redéterminer l'excès immanent, le déplacement du problème par l'expérience en un nouveau problème *à in-carner*, bien plus que d'une solution ou d'une réalisation engrossé d'un possible tenu jusque là virtuellement.

Le stream capté par le micro sort d'un non-dit de la représentation, il se vête d'un espace autre. Son périmètre sonore est trans-figuré en audio-topie mobile au sein d'un espace de rencontre. L'exigence d'étendue à toute représentation, se fait en différence et en évidence les unes aux autres, ce que nous voyons, c'est une densification des apparitions de l'ordre de la co-existence. De ce que nous avalons d'autres ... L'espace de l'installation est sono-phage, il se fait entre ce qu'il n'est pas, il est par définition l'emplacement idéal du mouvant et du larvaire, de la gestation.

### 1.5.1 Transduction et réciprocité.

La réciprocité dans les réceptions/émissions impliquent un feedback, une reprise d'un espace dans un autre espace, comme de lui même. Par l'écoute et dans le rendu de l'espace d'installation le mixage se doit d'une proximité des voix, qui fait lieu. La dialectique des lieux se fait en temps réel, et produit alors une véritable annulation autoritaire, puisque plusieurs formations peuvent simultanément apparaître.

Le comportement avec feedback suppose donc la perception d'un signal provenant du but et la correction du comportement en fonction de l'écart entre la position actuelle de l'acteur et celle de la cible. Un réajustement... Si l'indéfinissable, le non perçu, l'in-su de l'un sert à nommer l'autre, et déplacer ainsi le tout, alors les jeux ne sont pas fait, ils se font.

Les flux sont comme des lignes continues, disponibles, à faire siennes. Leur co-existence n'est effective qu'empruntée, parcourue, car du moment où je me rend compte avoir perçu, ou croisé un flux... c'est déjà trop tard: je l'ai caractérisé, qualifié dans l'-après-coup- d'un ressenti, et d'une intensité, après l'avoir fait mien.

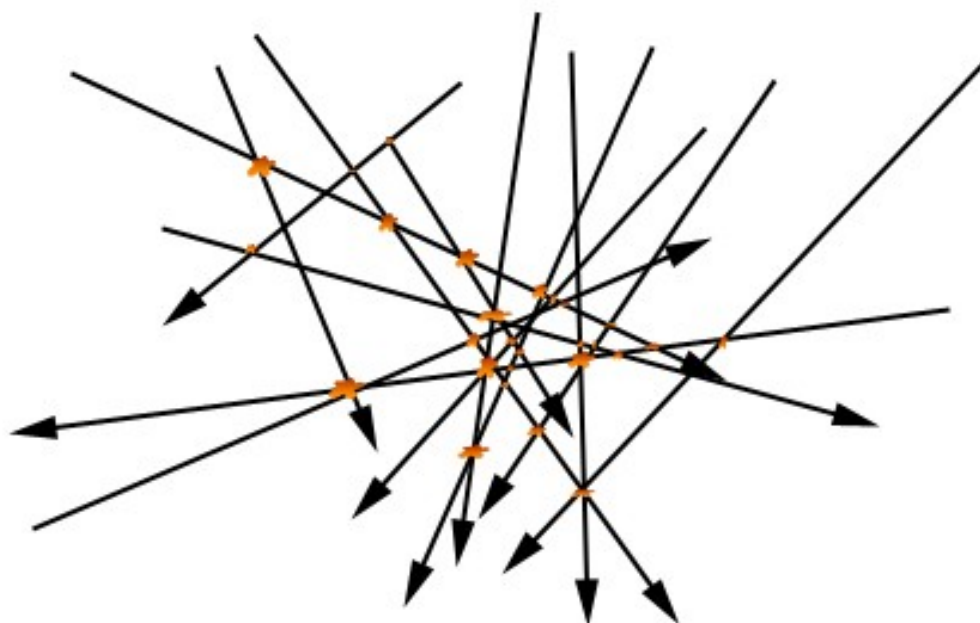
Un flux se prélève, s'électionne ... Mais ce qui importe, est qu'il n'y ai pas de hiérarchie préalable dans ses même points de vue, qui restant travaillé de façon autonome ont leur propre réserve de graisses (et de ce que je ressens comme être justement une prise d'autonomie primordiale à un contexte ambiant, un possible insurrection...)

De ce qui demeure de localisation se travaille alors dans ce que le présent génère comme ouverture en chaque points, et multiplie par là le surgissement de nouveauté.

La reprise en feedback de points géographique distant, se fait d'un déplacement de centre(s) comme tout autant de localité(s) du dialogue entre espaces. Le passage du son se fait d'«écoutes» *du lieu des cordes*... Transporté... toujours déjà «flux d'une écoute».... Transport..... Contact....

La possibilité de créer un concert d'écoutes entre des espaces d'effectuation réels distincts étend le champ exploratoire des formes d'apparitions en chaque points de rencontres.

Le dispositif performé du *Concert sympathique mondial* offre en temps réel l'opportunité d'un événement multisitué... se faisant de plusieurs lieux, mouvant. Il nous est alors possible d'être traversé par un ou plusieurs espaces venus d'ailleurs, ces espaces en dialogue, se mêlent et travaille localement à la création d'un flux paysager toujours renouvelé, toujours autre.



SCHEMA DU RESEAU

où tout autant de noeud se forme temporairement, trans-porairement.



## 1.5.2 FLUX et RESEAU

A propos du réseau:

«(...) fragilisent également l'idée que l'espace des réseaux est un espace de possibles en attente, un espace globalisant du disponible et du contrôle, alors qu'il est constitué de situations localisées et d'expériences situées relevant de son extérieur.»

( *publication de recherche*, Locus/Lames)

Le *multisitué concret*, est pour moi l'idée concrète de centres émergent comme tout autant de localités. Cette localité à la caractéristique d'être mouvante car relevant d'une circularité entre autres flux, et à l'in-su d'une rencontre elle se fait territoire ampli, amplificateurs d'altérité in-carnée, *où est locus?*

Si comme nous l'avons dit, le flux est toujours mêlé, empreinté, et que le site, "ici et maintenant" se caractérise de la circulation du flux, de ses aspérités d'abord impensées... Alors il s'agit dans le fait d'apparaître, en quelque sorte de se situer.. "Je suis ici maintenant", est la phrase inépuisable de ses contenus, toujours locale et actuelle. Il faut donc envisager l'extériorité première et relative à la constitution d'un site, tout ce qui n'est pas lui comme tout autant d'appréhension de ces mêmes éléments comme autre, qu'ils soient affirmés ou niés, ils sont trans-portées.

### Le réseau comme circulation / Symposium Geo-sites

" Au 20ème le réseau c'est la circulation même..." (Intervention pendant le Symposium Audio Site, Jean Cristofol.)

(...) Le réseau est le mouvement même du flux et non la structure qui répond à la circulation. Le fait qu'il y est centre n'est pas structurel, le réseau est noeuds d'échanges et de transports (Jean Cristofol).

Dans la deuxième partie, nous verrons plus spécifiquement la façon et la forme à travers laquelle nous pensons, nous créons du situé, du local, dans les corps et les langages. Peut-être pouvons-nous avancer avec Deleuze, que la pensée ne commence-t-elle vraiment qu'à ce prix, en renonçant à posséder son fondement, son origine...en admettant qu'il y a lieu "dans son dos".

Penser ne se fait qu'au milieu, nous dit Deleuze.

- De la rencontre-

Territoire de l'impensé, rapports de forces, espace personnel, espaces lointains, espaces locaux.

Le réseau comme immanence à la circulation, se définit continuellement de la co-jonction des flux.

## 1.6 CONCLUSION

Il s'agissait ainsi de voir premièrement en quoi, le non-déjà donné, s'inscrit dans une perspective créatrice du sens à l'oeuvre, et en quoi la scénographie en est le dessin, une cartographique générée en temps réel, où tout participe à n'avoir de cesse de s'écrire..

Dans nos recherches, le fait qu'il s'agisse le plus souvent de s'approprier un point de vue, ou du moins de pouvoir s'en faire un....participe à coaguler la matière dans l'expression émergente d'une localité, ou d'un lieu de l'événement inhérent au contact permanents des flux.

Le jeu de l'apparition prend place dans tout ce qui *se trame*, plutôt que ne se tisse *-praticable-* l'être y étant plutôt un fait de dit, un avoir atmosphérique local.... Rien n'est, sinon dans la mesure où ça se dit que ça est . De ce qu'il est, *ne-cesse-(air)* de s'écrire...

Du moment où l'on inclue la dimension du partage, de l'écoute dans le duo émission/réception en feedback, c'est tout ce qui procède alors de la transformation et de la création, et de ce qui *in*-forme la matière qui émerge en tout autant de sites. Le sens s'y définit comme une danse entre autres flux mouvant, une scénographie à l'oeuvre, un ouvrage... Chaque fois émergent d'un centre d'influences, la scénographie, est le travail du sens à l'oeuvre.

Ainsi de la scénographie, c'est de la carte qui s'y trame, que ce soit par la visite de ses agencements énonciatifs hétérogènes (langages et technologies de l'individuel, du collectif, du conscient ou non...), il est à voir ce qui reste ouvert dans la dimension de la réflexion et de la caractérisation en regard au jeu définitionnel permanent des points et parties d'un ensemble. Autant d'une topique de la composition contingente à l'oeuvre d'un sens qui se fait un temps, comme fruit d'une localité mouvante, en territoires fluctuants.

Ainsi la modélisation comme d'une hypothèse de réel reste à l'oeuvre, ce qu'il faut de désir, de filage... Là où le sens est le jeu métonymique scénographié de ces éléments et qui de sa partie lève le tout poétique.

Le jeu des apparitions se succèdent, en lien étroits avec leur modalités de productions, elles mêmes liées au jeu réflexif de leur contenu de visibilité. La transformation, la contamination d'un lieu a un autre, d'un système de compréhension à un autre.... c'est de ce qui travaille le sens, comme un centre d'apparition émergent, à un moment donné que nous allons voir maintenant en termes d'événement. L'événement *in*-carne au sein des corps et des langages, la dimension condensant l'après-coup imposé à l'expression du ici et maintenant entre autres flux et se révélant de tout autant de localités.

## 2 Réflexion sur l'événement.

*sur le lieux* (hétérotopique, hétérogène, le dehors) ,  
*sur le signe* comme infection de ce que *le sens* explique.

### 2.1 La question du lieu, *où est Locus?*

- Nous avons vu en quoi le temps est pure différence, injonction d'apparition, il est comme inscription d'une dimension actuelle, du choix et de la condition de toute créativité. Le temps est ce qui empêche que les choses soient données tout d'un coup et partout.

- Nous avons vu également en quoi la dialectique entre plusieurs localités en temps réel, inscrit dans un enchevêtrement d'espaces, et d'altérités ce qui ne cesse de s'écrire à la définition d'une localité, sujet, choses et mondes.

#### Digression hétérotopique.

-Conférence de 1967 «Des espaces autres» Michel Foucault, *Dits et écrits* 1984 ,

-«Des espaces autres» (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49. M. Foucault n'autorisa la publication de ce texte écrit en Tunisie en 1967 qu'au printemps 1984.

Foucault définit les hétérotopies comme une localisation physique de l'utopie. Ce sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, comme une cabane d'enfant ou un théâtre. Ils sont utilisés aussi pour la mise à l'écart, comme avec les maisons de retraite, les asiles ou les cimetières. Ce sont donc des lieux à l'intérieur d'une société qui en constituent le négatif, ou y sont pour le moins aux marges.

Dialectique du site et du non-site, création d'un site autre... A la cabane, au cimetière, nous pourrions y ajouter ces lieux qui de tradition historique comme le théâtre, l'art ont contribué à la figuration d'un réel impossible...

Au contraire de l'utopie, Foucault nous dit qu'il y a «dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui ont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables».

Selon lui, «l'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles.» Ainsi le théâtre est-il une forme d'hétérotopie, il parle aussi du jardin traditionnel des persans (et des tapis, qui étaient à l'origine des reproductions de jardins): «Le jardin, c'est, depuis le fond de l'antiquité, une sorte d'hétérotopie heureuse et universalisante (de là, à nos jardins zoologiques...).

Foucault conclut son texte en parlant des bateaux, espace du dehors par excellence: «Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence. Dans les civilisations sans bateaux les rêves se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la police, les corsaires.»

Nous pouvons envisager le parallèle stream/bateau, où chacun épouse à l'image du flux la mouvance de son propre rayon d'action, qu'il soit de fictions visuelles et/ou sonores, il est d'écoute et de réception, car se faisant toujours d'un autre lieu, entre autres fluxs, il n'est à l'émission d'un flux qui lui corresponde, l'actualisation singulière, in-distinction de l'altérité, "*singulière indifférence et de la différence et de l'identité.*"(Un, multiple, multiplicité(s), Alain Badiou.)

"C'est la raison pour laquelle il importe tant de s'en tenir fermement au multiple comme tel, composition inconsistante de multiples-sans-un, lequel identifie la singularité *de l'intérieur*, dans sa stricte actualité, tendant la pensée vers ce point où il n'y a nulle différence entre la différence et l'identité. Et où, par conséquent, il y a singularité de ce que lui sont indifférentes et la différence, et l'identité."(Un, multiple, multiplicité(s), Alain Badiou.)

(...)

"L'intuition pensante n'est complète que quand elle pousse son mouvement jusqu'au point où elle s'identifie de façon impersonnelle à la puissance différenciante et immanente du Virtuel."(Un, multiple, multiplicité(s), Alain Badiou.)

## 2.1.2 Rapport de force entre point de vue, et intensités.

La pensée est un processus d'apparition, il faut que quelque chose force la pensée, l'ébranle et l'entraîne dans une recherche qui relève d'une rencontre. La pensée entre en rapport avec ce qui ne dépend pas d'elle, qu'il s'agisse de penser, de vivre, l'enjeu est toujours la rencontre, l'évènement, donc la relation en tant qu'émergence, extérieure à ses propres termes. Dans un authentique rapport de *non-rapport* au dehors, la pensée affirme l'impensé, l'inattendu, l'imprévisible, y gagne sa nécessité.

Le penseur en tant qu'il pense ne saurait vouloir la violence, qui lui advient du dehors, et qu'il n'assume que secondairement par-*agressivité critique*- à condition de la diriger contre son ancien moi ou sa propre bêtise.

---Non staticité vitale et créatrice de soi, des autres, des choses---

"La vérité, c'est seulement ce que la pensée crée...pensée est création, non pas volonté de vérité".(*Qu'est-ce-que la Philosophie*, Deleuze.)

"Ce qui intéresse avant tout la pensée, c'est l'hétérogénéité des manières de vivre et de penser; non pas en tant que telle, pour les décrire et les classer, mais pour déchiffrer leur sens, c'est à dire l'évaluation qu'elles impliquent."(François Zourabichvili.)

"Penser, c'est penser autrement. On ne pense qu'autrement."(François Zourabichvili.)

L'hétérogénéité des manières de vivre et de penser; sont tout autant de trajectoire de sens, de valeurs impliquées. Penser déplace la position subjective, l'individuation d'un nouvel objet ne se sépare pas d'une nouvelles individuation du sujet. Ce dernier qui va de point de vue en point de vues, est non pas sur mais, ceux des choses même.

---Le point de vue préside à cette double individuation---

Les choses sont extérieures, en *non-rapport* au sujet et entre les choses les unes aux autres.

L'hétérogénéité n'existe pas hors de la pensée, c'est à dire qu'elle ne peut être saisie que par un acte de pensée.

Toujours du transport... L'individuation est à comprendre par le transport d'un flux... De ce qui se matérialise *in-formé*, dans l'indifférence à l'altérité, ou à la fusion, épouse indifférente en ses virtualités. L'individuation est tout autant de formalisations, de mise *en pli*, à l'échelle d'un agrégat

de matières et de symptômes.

L'individuation est donc à comprendre à partir d'une émergence forme actualisée, une visibilité ensembliste circonscrivant un espace fluctuant extérieur aux termes de ses relations.

**AVRIL 2007**

**Interview de Clémentine Maillol (C.N.R.S de sociologie), à droite.**  
*(Croisement des regards, et rencontre au lieu de l'autre sur la question du flux)*



### **Transcription du dialogue:**

**Clémentine Maillol:** "Je voulais que tu me dises un peu, comment est-ce que tu abordais le stream, de façon pratique et réflexive, comment tu le mets en jeu... Et après voir, quels en sont les liens avec le travail du collectif?"

**Sabrina Issa:** " Tout d'abord quand je suis arrivée j'avais un problème avec le stream, dans le sens où je n'avais jamais travaillé avec des flux directs. En fait, j'avais toujours sélectionné des flux pour ce qu'ils représentaient, pour ce dont ils pouvaient être porteur, que ce soit des commentaires, ou autres choses..."

Mon intérêt dans la pratique étant de spatialiser des points de vues, des flux pris dans une certaine discontinuité, (...) j'avais énormément de mal à voir en quoi une scénographie pouvait faire du sens avec du flux direct ?

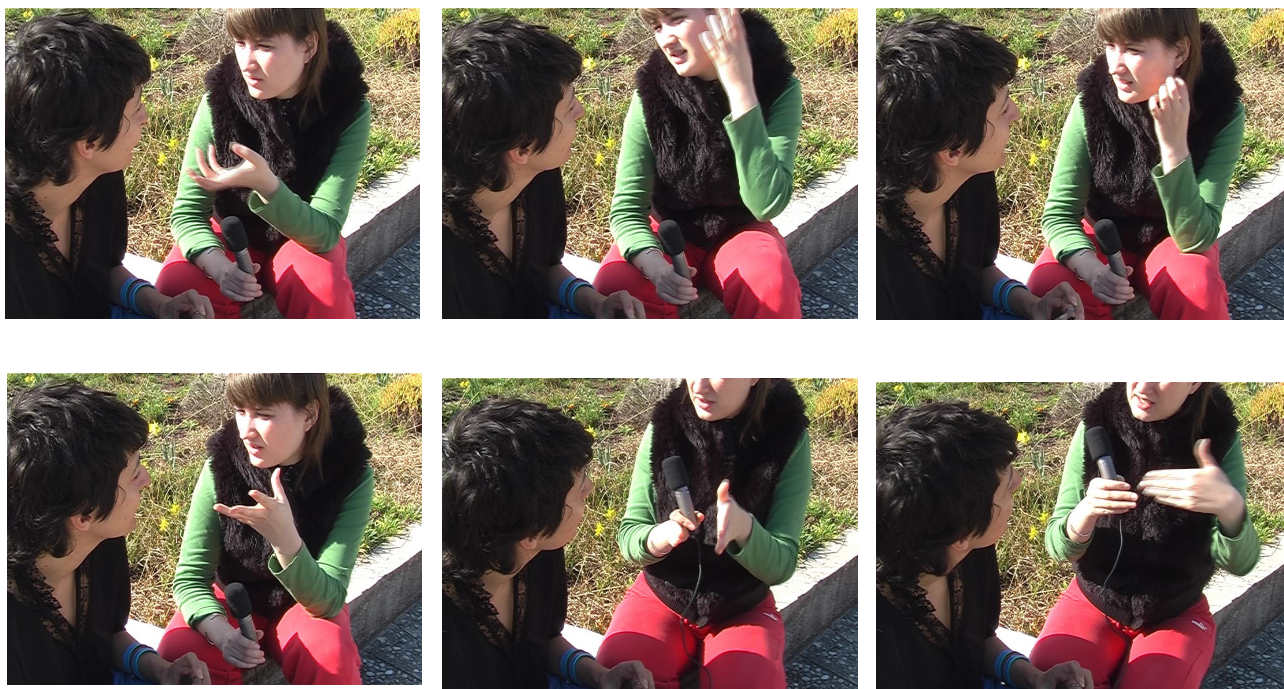
Dans ma pratique je travaille à une scénographie qui fait sens, par des discontinuités, une façon de marcher entre les points de vues, qui concourent à l'apparition du sens... Et donc par rapport à des flux directs j'avais du mal à imaginer une forme de dialogue, quelque chose qui fasse sens par une scénographie.(...)

Assez récemment, suite au travail de spatialisation effectué à l'Embobineuse (Marseille), j'ai eu comme quelque chose qui s'est décoincé, du moment où j'ai réinterprété ces flux directs par une mise en forme, un espace où la diffusion a été spatialisée et pouvait faire advenir le dialogue. Avant je crois que je voyais trop ses flux transmis dans leur continuité, et quand j'ai fait le lien avec ce qui pour moi est le flux: finalement quelque chose qui est toujours empreint d'une certaine discontinuité (chemin emprunté). C'est à dire que même en temps réel, du moment où une subjectivité pénètre ce flux et le fait rentrer dans sa propre continuité, son propre flux, j'ai réussi à penser le dialogue entre les espaces, entre les flux et donc à pouvoir les travailler à un niveau collectif.

En utilisant le réseau de stream comme autant d'espaces pouvant se rencontrer, et entrer en dialogue dans un autre espace, j'ai réussi à penser la forme de discontinuité qui s'imprime à chaque flux. Un espace commun, où une trace de chaque lieu pourrait se faire en temps réel, et où le mixage d'une écoute se fait en temps réel... serait à faire(...)

Il serait possible de menée une parole, en parallèle de cette complexité de fluxs qui en temps réel recréerai leur propre scène, une scénographie de l'écoute et de la rencontre entre différentes couches spatiales, ou lieux distants. Tous ces lieux géo-distant pourraient ainsi entrer en dialogue...

(...)



**Images de l'interview filmée entre Clémentine Maillol (à droite) et Sabrina Issa.**

(...)

**S.I:** " Ce qui à été finalement important, a été de faire la jonction entre continuité de flux et discontinuité, comment est-ce que le flux direct, n'est pas si éloigné du différé si l'on prend en compte que le flux est inabordable tant qu'on ne l'a pas coupé... Il est entrecoupé de subjectivité, premier lieu de la mise en dialogue. Le flux entre toujours en dialogue du moment où la conscience, où la compréhension se porte d'une rencontre d'un autre lieu, d'un autre espace. On ne voit le flux que dans la différence, et c'est la façon dont chaque flux est distinct spatialement, qui m'a permis de voir les espaces de co-jonction mouvant, où tout flux est en contact avec d'autre, le réalise, se réalise, l'in-carne et s'in-carne..."

**C.M:** " Donc c'est quand il entre en interaction avec un lieu, avec une oreille, qu'il réagit, qu'il performe, et le public qui...."

**S.I:** " Il ne peut y avoir de conscience du flux que préalablement coupé, délié..."

**C.M:** " Je suis porteur de flux, ça me fait penser à la conversation de l'autre jour, où, tu sais, on est tous porteur de fluxs et à un moment ces fluxs se rencontrent, c'est ça dont tu parles? Ils se rencontrent et bifurques avec d'autres fluxs?"

**S.I:** Tout flux est en quelque sorte une utopie dans le sens où tant que tu ne le croise pas, ne le fait pas être en quelque sorte comme faisant partie du tient, ce flux n'existe pas, il est hors lieu, altérité radicale.

Il est la conscience d'une altérité quand je le croise, j'ai conscience qu'il est autre, Lydwine nous regarde et en quelque sorte, on réalise là la concrétude du flux portée par Lydwine, mais il m'a touché, je l'ai fait en quelque sorte mien. Je n'ai jamais été celui de Lydwine et elle n'a jamais été le mien, mais il s'est créer comme une sorte de discontinuité entre nos fluxs.

De voir le flux de cette manière là, me mène à toujours penser les choses en apparition dans le dialogue, la rencontre, l'interaction entre paramètres et entre des éléments hétérogènes. Comme si la communication, la co-jonction, le son issu d'un choc...tout ces phénomènes ne pouvaient apparaître que du contact, du frottement de quelque chose qui vient contre et dont l'interaction va de la réaction physique (par paramètres dont le comportement est plus ou moins prédictible), à l'autonomie. Et c'est pourquoi le flux va rester idéal, ou lointain tant qu'il n'aura rencontrer une discontinuité lui donnant la qualité de flux, lui même, autre, toujours autre..."

(...)

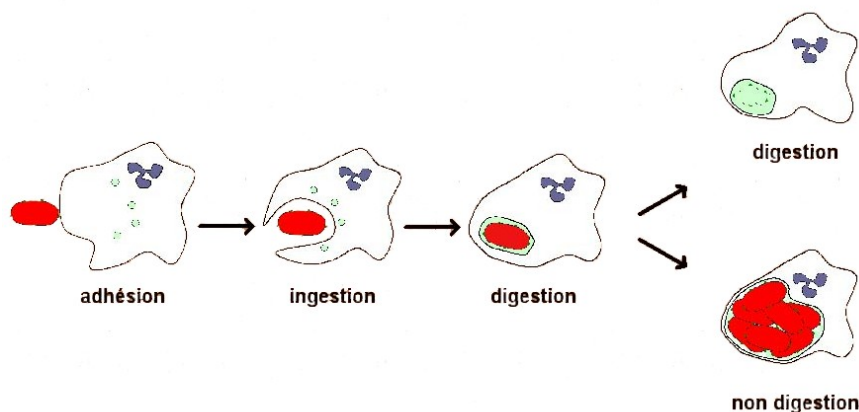
## 2.2 RESEAU ET CROISEMENT DES FLUXS..... L'événement et *le lieu* de l'affection.

Le corps est le lieu de la sensation, de l'affection ainsi que de la mise en contact et de la mise *en pli*.

Avant d'être du champ de la conscience, le corps sent, et c'est en advenant le lieu de l'aperception, là où je m'aperçois avoir perçu, que je me rend compte en quelque sorte à moi même, avoir préalablement senti.

Ce reflet primordial du dehors relève d'une certaine complexité, car le langage porté par la pensée qui va fonder notre rapport au monde, est aussi bien prompt à notre propre fondation. Le langage crée parallèlement notre monde, nous même et ce que nous appelons naïvement "notre rapport au monde". Le corps ou la corporéité ici en jeu est informé d'une localité de l'être.

Je parle avec mon corps, d'une localité que je fait mienne, et ceci sans le recours au savoir. Je dis donc toujours plus du "je suis ici maintenant" que je n'en sais...De la différence, du contact et d'un heurt avec le dehors et avec ce qui advient toujours et encore comme du dehors.



### Image de la phagocytose ou le travaille du corps.

Le rapport de force est déterminé dans chaque cas, pour autant qu'une force est affectée par d'autres. Nous l'avons dit, l'affection est l'espace du corps. Foucault nous incite à repenser le pouvoir comme une force exercée, inlocalisable, partout, le pouvoir n'existe pas, il s'exerce "tout rapport de pouvoir est un rapport de forces" nous dit-il. Et nous pourrions proposer que toute affection est l'implication

de ce même rapport de force dans les corps et à la définition d'un ensemble ajusté, d'une corporéité. Le flux est porté localement par les corps, tir corrigé et actuel de soi en exercice, exercice d'une force sur une autre. La pensée n'évalue pas tant qu'elle reste enfermée dans un point de vue, elle ne problématise qu'en changeant de point de vue..., *chant du champ de force*.

Une rencontre est un affect, autrement dit un signe qui fait communiquer les points de vue et les rend sensibles en tant que points de vue.  
Penser consiste dans l'émergence du sens comme force.

La rencontre disjonctive des forces ou points de vue ne passe à la conscience qu'à l'état impliqué (en affection, et en intensité). C'est en ce sens que l'activité de -former des concept- nous dit Deleuze à toujours lieu au milieu, et ne maîtrise pas son commencement: la pensée devient paradoxalement active lorsque le sujet se fait "patient"; l'acte de penser s'engendre dans une synthèse passive.

"Comment faire pour écrire autrement que sur ce qu'on ne sait pas, ou ce que l'on sait mal? C'est là dessus justement qu'on s'imagine avoir quelque chose à dire. On n'écrit qu'à la pointe de son savoir, à cette pointe extrême qui sépare notre savoir et notre ignorance, *et qui fait passer l'un dans l'autre*. Combler l'ignorance, c'est remettre l'écriture à demain, ou plutôt la rendre impossible." (*Différence et Répétition*, Deleuze).

Il faut rendre compte de la possibilité que le temps passe, et décrire la temporalité propre de l'événement comme tel, non pas de la nouvelle situation, ou du nouveau milieu, mais de l'entre-deux *milieu*, de ce qui se creuse ...et se façonne dans la différence.

Le nouveau présent implique une dimension de plus par rapport à celui qu'il remplace. Chaque dimension est individuante, c'est pourquoi le temps est *actuellement* successif. Le temps est le rapport entre des dimensions hétérogènes, ces dimensions sont concurrentes, en vertu de leur pouvoir individuant, chacune d'elles s'actualise en excluant les autres, mais toutes sont le temps, ou encore les différences comme telles, dans la mesure où le temps n'est que pure différence.

La conception deleuzienne de la subjectivité repose sur une intériorisation de l'extérieur.

Le virtuel n'existe pas hors des corps, il est ce que les corps impliquent, ce dont les corps sont d'actualisation.

Le processus de coexistence virtuelle des points de vue, des rapports de forces ne peut être vécue que dans la permutation incessante de l'actuel et du virtuel, là où le sujet persiste, mais on ne sait où dans les corps... Le sujet du devenir est dit larvaire parce qu'indécidable et problématique là où la schizophrénie à l'ouvrage est à comprendre en tant que processus ou devenir, permutation incessante entre virtuel et actuel.

La mobilité même des points de vue... ou l'exemple de "l'électron" de Schrodinger (1935).

L'atome d'uranium est un être quantique auquel s'applique le principe de superposition, les particules quantiques peuvent exister dans plusieurs états superposés et simultanément. L'observation crée interaction, et on parle alors de décohérence, car on effectue le choix d'un état par la prise d'une mesure dont on pourrait dire que les outils sont encore à dégrossir quant à la prise en considération de ce qu'ils regardent...

A l'échelle d'un état larvaire, où procède la co-existence entre le virtuel et l'actuel, on ne peut avoir qu'un sentiment d'après coup... Suite au choix d'un état ce faisant par la mesure, le changement d'échelle pourrait-on dire. L'assomption, la rumination est la question d'un contact entre ce qui est d'actualité, intérieur et extérieur à soi. Mais ce temps conditionnant l'affect est inlocalisable, c'est un temps vide, un temps de l'affection... (comme le cinéma de Visconti, Renoir, Fellini)"

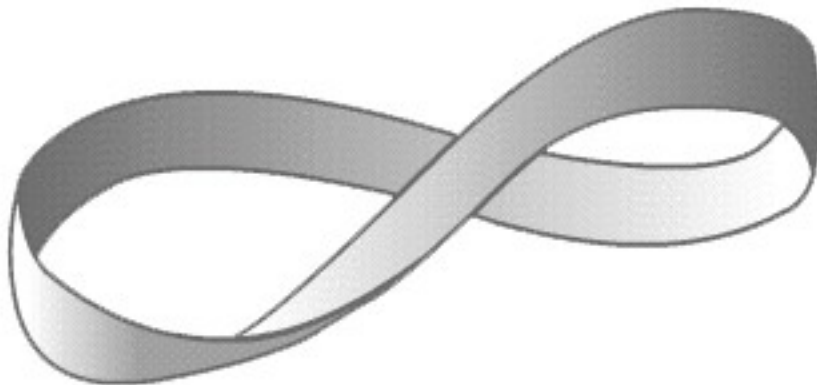


L'événement en soi, a lieu dans un temps sans durée, statique, bien que pur changement, il n'est perceptible qu'après coup-dans une attente interminable où le *pas encore* et le *déjà* ne se détache jamais l'un de l'autre. Dans l'événement les différents moments du temps ne sont pas successif, mais simultanés. Il est césure, ce qui redistribue de part en part, l'avant et l'après, l'Instant.

L'événement se définit par la coexistence instantanée de deux dimensions hétérogènes dans un temps vide, où futur et passé ne cessent de coïncider, voire d'empiéter l'un sur l'autre, distinct mais indiscernable. L'événement proprement dit est ce qui vient, ce qui arrive, la dimension émergente non encore séparée de l'ancienne. L'événement est l'intensité qui vient, qui commence à se distinguer d'une autre intensité en actualité.

### 2.3 Rencontre et événement / La conscience.

Le sens est comme l'envers du signe: l'explication de ce qu'il implique. Effet de reflets et impact spéculaire du ruban de moebius, là où la césure ne se voit plus et continu indistinctement sur l'autre face.



#### Le signe:

Le signe est fait de sensations, d'émotions, d'affects, il émerge d'un nouveau point de vue, exercé. Le rapport de force étant déterminé dans chaque cas, "sur le terrain de jeu du virtuel" d'un rapport de force sans véritable gagnant, implique l'autre et la condition d'une réalisation mutualisée dans l'indifférence. La force se définit elle-même par son pouvoir d'affecter d'autres forces avec lesquelles elle est en rapport d'infection des corps et des langages ...

La volonté de puissance se manifeste comme un pouvoir d'être affecté, au sein d'un rapport de force. La pensée n'évalue pas tant, tant que sur sa position, elle reste enfermée dans un point de vue car on ne problématise qu'en changeant de point de vue, le site se fait de mouvance.

Qu'une rencontre soit affection, là où le signe fait communiquer un point de vue et se ressent en tant que points de vue.

Penser consiste dans l'émergence du sens comme force.

Le champ transcendantal devenu champ de force actualisée et où d'un point de vue à l'hétérogénéité indifférenciée, il a la forme d'une conscience.

Penser déplace la position subjective, l'individuation d'un nouvel objet ne se sépare pas d'une nouvelles individuation du sujet. Ce dernier va de point de vue en points de vue, qui ne sont pas sur, mais ceux des choses même, du dehors, du sens et du temps. Le point de vue préside à l'individuation, là où le sujet est effet, résidu et non origine.

L'événement ne se réduit pas à son effectuation, on remarque que lorsque l'effectuation est finie, on est passé dans un autre présent qui succède au précédent. Faille de l'actualisation en conscience, où l'événement est escamoté, et où en tant que tel il n'a pas de présent et fait coïncider, et le futur et le passé, tel est le paradoxe du devenir.

De l'après coup, la conscience émerge d'un choc. Post-traumatique, à travers elle "Je m'aperçois avoir perçu....senti", émotion d'une émotion, un point de vue a émergé et ouvre à une dit-mension exploratoire.

L'esprit émerge à la surface du corps, l'esprit est l'événement dans ce qui arrive. L'événement implique une potentialisation, une ordination de l'existence qui fracture la durée apparemment continue en paliers hétérogènes, sans laquelle il n'y aurait pas de passé. Tomber amoureux, cesser de s'aimer ne logent dans aucun présent, au delà des actes et des sentiments, ce sont des crises temporelles dont le sujet ne sort pas indemne.

"Je suis ce que j'ai, l'être est un avoir." Je suis inséparable d'autre chose dont la préhension me constitue."(François Zourabichvili.)

"C'est autre chose... qu'il faut d'abord contempler; pour se remplir d'une image de soi-même." (François Zourabichvili)

Le désir commence au dehors, il est en fonction, il croit de naître d'une rencontre.

L'art conserve l'événement comme sensations dans des percepts et des affects. La pensée s'incorpore tout d'abord, et s'exprime en sensations plutôt qu'en exprimables. IL s'agit de suspendre l'actualisation en y dégageant la part virtuelle (*le drame*, le mouvement *in-fini* de tension), ou de répéter le mouvement même possible d'une explication, d'un sens à scénographier. L'art est à *infinir*, un faire à parfaire à infini...

"Et toujours une autres ville dans la ville"(P.125) (*Logique du sens*, Deleuze.)

"Toujours une voix dans une autre voix"(*Cinéma 2, l'image-temps*, Deleuze.)

**"Toute vraie pensée est une agression. Il ne s'agit pas des influences que nous subissons, mais des insufflations, des fluctuations que nous sommes, avec lesquelles nous nous confondons. Que tout soit si "compliqué", que Je soit un autre, que quelque chose d'autre pense en nous dans une agression qui est celle de la pensée, dans une multiplication qui est celle des corps, dans une violence qui est celle du langage, c'est là le joyeux message."** (*Logique du sens*, Deleuze.)

## 2.4 CONCLUSION

Le dégagement de la catégorie d'événement nous a permis de dégager: la consistance du virtuel,

l'extériorité des relations, l'identité finale du dehors, du sens et du temps.

Le *locus* est une affaire de sens impliqué et *in-formé* dans le corps et les langages, et parce qu'affecté hors de sa pensée, le *sujet du locus* est transporté, transformé. En actualité, le sujet du locus est la localité temporaire elle-même hétérotopique d'une évaluation des flux, il est quoi qu'ils en soit toujours à l'entre deux milieux, de soi, des choses et du monde qui fruit de la phagocytose fait lieu d'officine... Du transport, et de la transformation du lieu, du dehors et de soi, le sujet est résidu, effet, séquelle et contre-coup, à la portée réactive et dans une étendue d'influences...

Nous allons voir dans la troisième partie plus spécifiquement la question du sujet par le biais de la localité, la question *de l'in-carnation du locus*. D'un sujet à l'espace, de ce qui se fait être corps et langage au sein d'un espace mouvant, désempli de fluxs et d'altérités.

Il sera question d'envisager la définition de la notion d'extranaute, nouveau sujet émergent, constitué de situations localisées et d'expériences relevant de son extérieur. L'extranaute en position schizophonique, sera l'occasion de voir comment les dispositifs d'expérimentation du laboratoire Locusonus ont ouvert le champ des pratiques de mise en formes entre émissions et réception de fluxs hétérogènes.

## 3 Réflexion sur le locus de l'extranaute.

### 3.1 Le sujet in-carne et l'espace mouvant.

Hypothèse de travail suivie par le laboratoire (en avril 2007): Quelles sont *les formes induites* par une mise en dialogue (ou sympathie) entre les flux sonores de lieux géo-distants réel et/ou virtuel? Cette première hypothèse nous a permis de poursuivre avec l'entre-mise des technologies d'énonciations actuelles de dégager, un nouveau sujet réflexif. Ce nouveau sujet est pris dans la mouvance de son territoire, lié à la multiplications des flux et comme à un dédoublement des espaces d'effectuations possible... Il est sujet au vertige. Ce sujet dont l'individualisation est l'embarcation d'un sujet au monde en son processus même de qualification réflexive, de soi et du monde...Quelles sont les frontières d'une ouverture sujet/monde poursuivie en une sorte de délire *schizophrénique*?

La première hypothèse interroge les formalisations et les caractérisations d'un espace singulier lorsqu'en dialogue et contre une hétérogénéité, il est à se définir de site. Le *locus*, épouse en quelque les aléas d'une circulation, qui du réseau en son appréhension réticulaire redéfinit le site, d'une inhérence intensive à la circulation même, circonscription d'un ensemble ouvert comme le fruit d'une fluctuation.

Le réseau d'émergences locales, revisité comme de ce que nous appelons "notre rapport au monde" se joue de ce qu'il est à voir d'un dédoublement, une double individuation, ou se réalise *en rapports de non-rapport* la caractérisation simultanée du monde, et de nous même. Incohérence primordiale à l'expression d'une différenciation de soi et du monde.

Ce que nous comprenons comme localité est l'émergence *du locus*, d'une visibilité inhérente à la circulation des flux et qui puisse être *le locus du dit*, en termes de sujets, de choses et du monde.

#### Digression sur la multiplicité.

Il est à voir avec Alain Badiou, ce que le mode propre de la "multiplicité" se tient au-delà de l'opposition catégorielle de l'Un et du Multiple.

"Nous voulons dire que c'est le *jeu en devenir* de deux figures disjonctives au moins qui autorise seul la pensée d'une multiplicité. C'est ainsi qu'on récuse toute transcendance, en prenant expérimentalement les choses "par le milieu". Cependant, il est aisé de voir que ce "milieu" est en réalité le milieu de l'opposition catégorielle elle-même. Car une multiplicité est en réalité ce qui, pour autant qu'elle est saisie par l'un numérique, sera dite un ensemble, pour autant qu'elle reste "ouverte" à sa propre puissance, ou saisie par l'Un vital, sera dite une multiplicité effective. Conceptuellement reconstruite, la multiplicité est *en tension entre deux formes de l'Un* : celle qui relève du compte, du nombre, de l'ensemble ; et celle qui relève de la vie, de la création, de la différenciation. La norme de cette tension, qui est le véritable opérateur conceptuel, est empruntée à Bergson : la multiplicité saisie par l'un numérique sera dite "close", et saisie par l'Un vital sera dite "ouverte". Toute multiplicité est l'effectuation conjointe du clos et de l'ouvert, mais son être-multiple "véritable" est du côté de l'ouvert, tout comme pour Bergson l'être authentique du temps est du côté de la durée qualitative, ou tout comme l'essence du coup de dés doit se chercher dans l'unique Lancer primordial, et non dans le résultat numérique affiché sur les dés immobiles. Or l'assignation de l'ensemble au clos, et donc à l'unité numérique, relève d'une pensée courte de l'ensemble, qui seule permet sa prétendue "relève" par l'ouverture différenciante de la vie. Car intuitionné, depuis Cantor, comme multiple de multiples, sans autre point d'arrêt que le vide, égalisant en lui-même l'infini au fini, assurant que toute multiplicité est immanente et homogène,

l'ensemble ne saurait être assigné, ni au nombre, ni au clos."(*Un, multiple, multiplicité(s)*, Alain Badiou)

Ce que Badiou définit de l'ensemble est la possibilité d'une persistance *du locus*, d'un être-là-multiple apte à soutenir opératoirement son immanence, "c'est du reste parce qu'il faut qu'il soit ouvert à *son propre être* que l'ouvert vitaliste n'est pensable, ultimement, que comme virtualité. L'ouvert ensembliste, ou ontologique, est, lui, tout entier dans l'actualité de sa détermination propre, et l'épuise univoquement."(*Un, multiple, multiplicité(s)*, Alain Badiou)



### IMAGE DE PROMENADE DANS SECOND LIFE

Site du *Locustream tuner* réalisé par Brett Balogh.

Nous pouvons dire que dans l'orientation de la réflexion du laboratoire, nous avons étudié en perspective commune la considération de ce qu'est un flux vis à vis d'un public hétérogène (individu, réseau, on line ou off line), et qui compris récemment sous le terme d'*extranaute* (*publication locus/lames*), caractérise ce nouveau public essentiellement comme issu d'une extériorité des termes de la relation. Nous nous plaisons à penser l'extranaute comme un *topos* dont les positions se font relations situées relevant de son extérieur.

L'extranaute est en dehors de la navigation, ou serait-il lui-même pris à l'image du réseau, un noeud s'extrayant, un noeud constitué de valorisations, comme ordre émergent à la circulation même? Serait-il l'enveloppe d'un morceau/monde, le territoire auto-constitué d'une valorisation immédiate du dehors, un coefficient d'émotion, d'investissement et de désir?

Nous avons indiqué comment au XXème. siècle le terme de réseau a pris ce sens de circulation, circulation même, et dont la multiplication des flux en interaction font sortir le public, l'auditeur, et la qualité de sujet qui s'y caractérise, de sa définition en terme de structure et/ou de personne. En effet il ne s'agit plus de voir en quoi une structure conforte le sujet en ses mouvements. Nous avons vu en quoi le sujet est effet, résidu, et ceci dans le fait qu'une pensée en émergence déplace sa position subjective. Il ne serait également faisable de parler de la question d'une individuation des choses... qu'à s'y mouiller, sortie de sa petite personne comme correlât ou législateur... Nous l'avons

dit, il n'y a de point de vue des choses que celui des choses même, et ceci plutôt que sur les choses...

Le sujet d'une illusion de pérennité structurelle longtemps poursuivie, ce fait ici à un format topologique: une géométrie de situation, qui ici, plus particulièrement se place à l'image du réseau, en transport et en transformation des flux. Devenant par là tout autant de noeuds mouvant, l'extranaute émerge d'un processus de circularité et d'échanges impérieux des flux.

L'extranaute est la voi(x) (e), d'une homophonie entre le chemin et l'énonciation, le sujet d'une localité (en tant que voisinage de ses points) émergente.

L'être n'a pas d'autre lieu que le fruit d'une circularité, qui pour le coup, est continue. L'extranaute se fait lieu et prend l'apparence d'un fruit, fruit issue d'une indifférence constitutive entre différence et identité.

L'extranaute se fait points d'émergences et comme tout autant de centres, de noeuds caractérisant le réseau, ni l'un ni l'autre ne se fige à la circulation. L'extranaute se caractérise à l'image d'une singularité et se distingue localement, plutôt qu'à prendre racine. En ce sens, les schèmes d'aperception d'un individu sont ainsi à redéfinir selon une double exigence de circularité des flux, comme *soi* et comme *monde*, et dont le centre n'est jamais pérenne, jamais absolu.

La question du site comprend dans sa spécificité, l'articulation coordonnée des langages du corps et la forme contingente du réseau à un moment donné.

Noeud à *cou*-lisse d'une double caractérisation effective, entre -deux- milieux: celui du sujet-milieu et celui du milieu-contexte. La réalité actualisée n'est à mettre en doute qu'au pris de l'après-coup imposé, d'un centre où le Sujet émerge simultanément comme milieu et comme au milieu, d'un extérieur finalement toujours hétérogène et fondamentalement autre.

Ce qui est intéressant et de regarder en quoi une réflexion sur la pratique des flux et leurs multiplicités, qu'elles soient du monde virtuel, géo-distant... est de l'ordre d'une virtualité au travail dans les corps et les langages. En quoi donc le travail d'une installation en temps réel intègre ce processus réflexif de qualifications à une échelle réticulaire: du sujet, des choses, et du monde. Ils y sont tous de l'ordre d'une actualisation en temps réel du moment où l'on intègre en processus le dialogue des voix et du devenir.

Nous pouvons donc maintenant voir en quoi une hétérogénéité à l'oeuvre participe d'une redéfinition du sujet, des choses et du monde qui s'y caractérise. Émergences de nouveaux agencements du sens à l'oeuvre. Le réseau, le processus de circulation et de transport, l'interaction des flux sont à penser comme autant de forces, de mises en formes ne se contentant pas seulement de véhiculer des contenus représentatifs, mais concourant également à la confection de nouveau agencement du dicible, co-affection des technologies actuelles de communication et d'information. Ces technologies en infection des corps sont par feedback, ou rétro-alimentation, de nouvelles confections langagières. Les technologies sont donc aussi à envisager dans l'après-coup de lignes de fuites qui se gravent, et comme l'avènement d'un processus qui engage l'événement dans les corps.

La réflexion sur les corps et les langages n'est possible qu'à l'insu d'un événement qui *se fait* forme d'apparition, *visibilité* d'un centre subjectif lui-même émergent comme centre et comme actualisation d'un milieu. Le milieu se fait contexte, il se dit à nouveau. A sa raison d'être nous pourrions avancer qu'il est avant tout un protocole d'expérience.

"L'herbe pousse par le milieu" nous dit Deleuze, il est à voir ce que les formes diverses de chaînes significatives possibles, sont à l'images même du dehors toutes autant constitutive d'une singularité événementielle, réalisée à partir de coupures et de discontinuités, que de flux extérieurs. Et il est à voir de ce que l'écriture trace la ligne quand elle ne se distingue plus de la vie – qu'elle en est le dédoublement créatif dans la caractérisation mutualisée des formes de soi et du contexte.

### 3.2 Le processus et le délire.

La conception de flux se forge de la conscience d'une extériorité à soi, de ce qui ne se poursuit qu'en ligne de fuite, en pêche à la ligne...entre autres choses. Le flux toujours s'empreint de discontinuités, -chaque rencontre peut être l'objet d'une rupture, altération de valeurs- engagé dans un processus de chaîne ininterrompue à la dimension exploratoire. Formé de ses déliaisons, et de contrariétés énoncées, le porteur de flux se caractérise d'un phénomène de plus value qui déplace le centre de sa perception et des objets qui l'entourent.

La déliaison première dans la rencontre, est puissance paradoxale de lien, le flux ne coule que coupé, la chaîne n'effectue, n'enchaîne que déliaisons. La connectivité est disjonction incluse aux corps et aux langages, travaillé après contact, affection. C'est par un plan de coupe que le discours s'ouvre au dehors, un dehors emplit (*in-pli*) d'altérités.

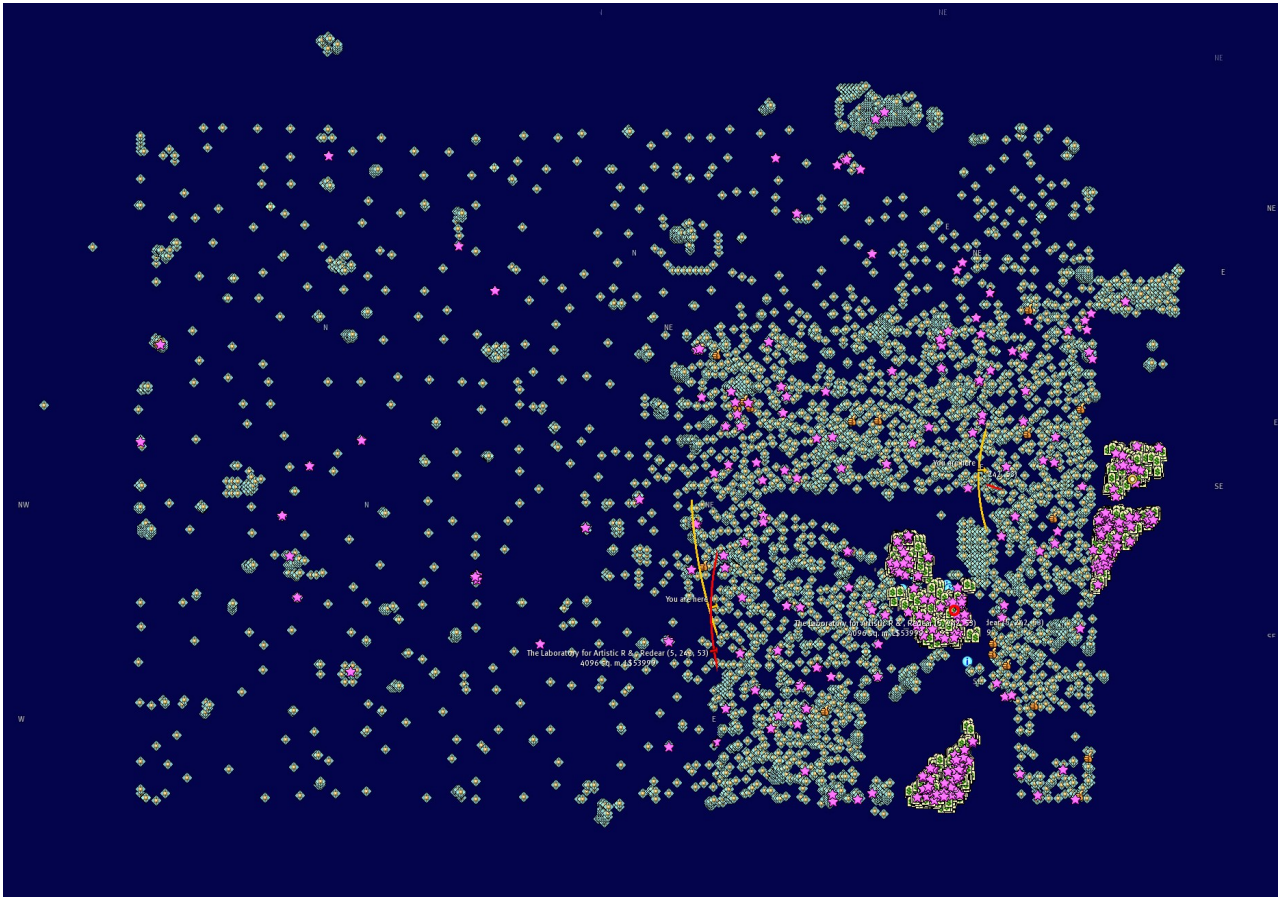
Le corps, espace de l'affection, est *a*-(s)sommé, *a*-graisé... De graisse comme d'une possible prise d'autonomie à la non-nourriture de son contexte.

Que les flux soient travaillé avec du différé ou du direct la rencontre d'une altérité se fait toujours en temps réel, et au prix de la disjonction et de la création du différé dans "*mon*" flux, dans ce qui constituera a posteriori ma continuité. La continuité est *à faire* de discontinuités, la rencontre à l'oeuvre est sujet d'une scénographie de la rencontre entre fluxs, qu'ils soient virtuels ou-géo-distant cela ne fait que rejoindre au plus près la réalité d'une visibilité qui n'*ai* et croît d'un rapport de force. Un rapport de force entre des éléments toujours hétérogènes et dont il est à faire la scénographie.

Nous allons donc tenter dans cet exposé de laisser la place à la rencontre, aux lieux autonomes de l'événement, comme autant de milieux émergents, de signes d'apparitions issus d'un rapport de forces mouvant, et dont le sujet décentré est le locus arbitraire d'un événement se constituant formellement au sein des corps et des langages.

La carte (ci-contre) propose une vue de second-life, nouvelle dit-mension abordée cette année par le laboratoire. Ce monde virtuel propose de créer une "deuxième vie" à ses hôtes, désignés sous le terme, d'avatars.

La carte se dessine spontanément de quartiers émergents. Elle est l'ensemble, actualisée des interactions spatiale des ses membres (avatars). Les avatars peuvent être à notre images, une réplique, un répliquant? une sécularisation d'idéal ... on les façonne, leur créer des objets, une vie faite d'images spéculaires. Images fantômes de nous-même?, délire d'une vie exploratoire?... Le jeu de cette *seconde vie* est en langages et formes émergentes.



## CARTE DES LIEUX DE VIE DE SECOND LIFE.

Si l'on a pris l'habitude de considérer, qu'un site internet sans actualisation est sans intérêt, sans vie, c'est sans doute le symptôme du syndrome d'une actualisation impérieuse. De la mise en marche commune des regards aux reflets stroboscopiques, le site temporaire d'une information ne l'est que du prix à une attention accordée, plébiscitée. Le processus de renouvellement dans l'échange des informations, fait la légitimité d'une information...

Second life est un plateau de jeu qui suit en temps réel l'actualisation de son monde, comme de ses membres.

Machine délirante et productrice, elle s'in-forme en puissance de mise en forme, et travaille sa propre virtualité à l'oeuvre de contacts à l'hétérogénéité. Jeu d'un processus, et de ce qui ne cesse de se faire, Second life ouvre à la perspective continue d'une actualisation simultanée de ses propres membres.

Notre recherche menée dans seconde life pourrait justement s'orienter en ce que simultanément un site de ce "monde virtuel" et un site "réel" serait inter-connecté, et où donc le jeu de déplacement interagira sur *deux* espaces, afin de n'être plus nulle part et par là, d'être au plus près d'une virtualité constitutive d'un site (la prise en considération de flux hétérogènes, et de tout autant d'autre espaces mutualisés). Il s'agirait ainsi de soulever de ce que la constitution du lieu ne se fait que d'une traversée en contrastes, de couches hétérogènes. C'est de ce processus à l'oeuvre, et qui force la scénographie qu'il s'agit de provoquer au dire par le dialogue entre espaces.

Un site ne se fait que de rencontre entre autres dit-mensions hétérogènes. L'espace vécu serait évidemment fait d'hétérogénéité, mais en tant que dit-mension il travaille virtuellement au dit d'une intensité, dans un rapport de force.



Second life proposera ainsi une nouvelle qualité d'espace d'expérimentation, au plus près du virtuel, et qui d'une façon distincte opère en *processus* à l'oeuvre, à l'ouverture d'un champ d'expérience et de rencontre renouvelée des espaces a priori distincts et hétérogènes.



## LOCUS KIDD AVATAR DU LABORATOIRE LOCUSONUS

La réflexion sous le terme d'extranaute se propose de réfléchir à ce que l'auditeur, le public, le sujet *se fait* de relations extériorisées, par contacts et de ce que les formes de médias actuels portent de ce processus et de signes comme d'une technologie d'énonciation co-affectée.

Un jeu de miroir se place entre actualité et virtualité faisant partie d'une redéfinition de nos rapport permanents aux flux au sein du processus énonciatif. Que l'on parle de réalisation dans le monde virtuel... d'émergences: images, sons, mots... ou mieux de dispositif, il est toujours question d'incarnation... et de dynamisme d'un processus qui se fait.

Il est à dire que le centre mouvant de ce nouveau sujet se chasse à éprouver toutes les formalisations influentes possibles. Quelles soient comme on dit du "monde virtuel", nous pouvons penser que ces images apparaissent, font appel à une certaine concrétude qui n'est plus à faire ... La déliaison constitutive à cette apparition se fait peut-être d'un contraste d'autant plus discordant dans les corps et les langages, dans le sens où elle exploite *en processus* une forme se rapprochant du délire.

Le délire est une forme d'investissement du monde, de ce qu'on aime, le type d'homme, de femme, de métier, de rencontres à faire... Mais le délire est au-delà des personnes, c'est essentiellement le fruit d'un processus à l'oeuvre, de ce qui n'a de cesse à se transporter... Et ça délire le monde... Valoir une oasis ou un désert, Napoléon ou Jeanne d'Arc, peu importe. Le délire est une affaire de transport.

L'extranaute se fait de croisement de flux, émerge dans une matérialité ressentie au dehors. Il se fait d'un processus en marche qui n'a de cesse de s'écrire, en termes et en rencontres, mais s'il reste lié au processus délirant d'une continuité de contacts à ses mêmes flux... il perd son temps, et c'est dans une succession d'images et de reflets renouvelés... qui ne trouve de terme. L'extranaute est de ce qui n'a pas de termes, qu'à l'in-su, ... tant il est à dire que nous sommes et que nous nous sommes entourés de flux.

Que son corps pris comme un positionnement possible, soit l'occasion d'un jaillissement de formalisations, comme autant de localités mouvantes de la sensation étendue, nous travaillons à l'élargissement et à toute les co-existences possibles d'assujettissement. Car bien entendu les technologies d'énonciations ou les institutions que nous produisons, nous produisent tout autant que nous travaillons à leur reproduction.

Le processus c'est la poussée d'un cheminement entre autres forces, d'un flux. L'image personnelle, d'un ruisseau qui creuse son lit, entre les contours, entre les formes qui lui apparaissent du dehors et

qu'il projette, l'extranaute est le locus arbitraire d'une extériorité aux termes de la relation. Il se fait centre d'un milieu, élection d'un *topos* ????. L'extranaute est entre autres milieux, sans racine, son devenir ne préexiste pas au sol, c'est un mouvement qui se fait, en acte, là où le processus n'a de terme que d'aventure malheureuse.

Deleuze citant Spinoza dans ses lettres à Blyengergh... "Il dit tout sur la mort, tout ce qu'il pense. Et là il faut faire confiance à Spinoza, il vivait comme ça. Il dit: Bien oui pour moi la mort, en effet, c'est très curieux, mais, moi je ne conçois de mort qu'arrivant du dehors, le type de la mort, bien c'est toujours l'accident d'autobus, c'est ça, toujours un truc qui vous passe dessus quoi? Et il fait une théorie, il dit: Elle ne peut pas venir du dedans!" (*Anti-oedipe et réflexions*, Cours de Deleuze.)

De ce que nous pourrions tramer d'analyse ici de la mouvance, en serait le *tracé* d'une carte, qui pour en respecter le processus est en train de s'écrire. En contact permanent à des flux, grâce aux technologies d'énonciations actuelles, nous avons veillés en quelque sorte à accroître, en partant du voyage, pour en raccourcir le transport à la vitesse de la lumière, notre communication... Et nous tenons par là même en essor la spécialisation des technologies à toutes les formes d'interactions, de feedback continu de communication entre nous et le monde..

Une cartographie n'a de sens que topologique, la où l'ensemble subsume, le clos et l'ouvert en un être-là-multiple. Transporté suivant les types de rencontres et de situations qui sont à envisager jusqu'à la rupture et dans les deux sens (joie/jouissance et malheur/mort), la mauvaise rencontre... a la mort en point final.

Le plus important est d'insister sur la mise en marche, sur le côté d'une émergence situationnelle portée par la réflexivité continue d'une forme et d'un milieu, d'un acte de valorisation. La façon dont cela n'a pas de termes définitif que de réagir et dont l'objet propre est l'accomplissement, c'est à dire l'émission d'un flux qui lui corresponde.

Un processus talonnant le délire; ce n'est précisément plus du ressort de ce qu'elle scénarise entre autres espaces, mais de ce qu'elle se fait être "sans temps mort" l'oeuvre d'un processus délirant. Le processus est en continuité, il est ligne de vie. Il n'a de rupture que ce qu'il lui advient du dehors.



### **LE LOCUSTREAM TUNER dans SECOND LIFE.**

Ce personnage de second life est ici dans une installation où le lieu de son effectuation n'a d'importance quant à une effectuation, suivant les règles d'une visibilité de l'être, en actualité. On

voit bien ici combien *le locus* du sujet se meut entre autres espaces comme autant de localités hétérogènes.

Le processus passe entre les corps, les traversent, il ne se confond jamais avec une forme de pérennisation. Il est la force à caractériser du dehors, il n'a de sens que de poursuite, d'objets que se faisant.

L'extranaute:

- comme centre émergent, *locus* arbitraire et nécessairement contingent d'un croisement de flux à l'endroit de l'événement.
- comme l'in-su d'un rapport de force, qui du dehors, se fait contre une altérité de flux, l'exercice d'un rapport de force..
- comme lié à un processus de transformation, essentiellement dynamique et basé sur le renouvellement et la repousse des ses formes de rencontres, de noeuds à l'image du réseau.

Sujet mouvant à la circulation, il n'est pas dans, il est contre, le discours est provoqué d'un rapport de force, l'extranaute est-il nécessairement le composé réactif à la contingence? Le processus de délire lié à une qualification enchaînée d'un soi et d'un monde serait-il finalement l'apprêt ex-nihilo d'un "rapport au monde" schizo-phonique ?

### 3.3 L'EXTRANAUTE EN POSITION SCHIZOPHONIQUE.

Les streams comme autant de matières sillonnent et se façonnent du réseau humain. Les streamers ayant placé un micro ouvert sont le point de départ d'un point de vue, d'une ligne de fuite. Une première émission, avec son élection propre se place: choix de l'emplacement, qualité du micro... et constitue la matière première d'une circulation du flux.

Le caractère géo-distant de la réception dédouble concrètement les espaces d'effectuations pouvant entrer en contact. Toutefois on peut penser que le différentiel issu de la prise en considération d'une source à une autre (qu'il soit distant ou très distant), constitue une nouvelle dimension qui prise comme fondamentalement hétérogène à soi, reste toujours une matière en contact, la matière première de mon propre impensé. La pensée ne pense, ne se saisit que du contact à son propre impensé...

Que les technologies actuelles disposent et exploitent une interaction accrue des sujets aux mondes, n'est peut-être que l'actualisation de notre propre pouvoir d'énonciations... Le reflet de notre volonté d'accroître dans un rapport de force étendue, la conquête d'une énonciation généralisée des choses, et de nous même.

*Entre autre choses, un avoir lieu de l'être.*

Tout est à *faire*... Affaire de sensations, d'*in*-formations des corps au sens large, d'*in*-corporation. Notre capacité à prendre en compte pour son plus grand ravissement l'hypothèse de flux imaginaires, symboliques. La concrétude se fait en signes et en réflexivité aux technologies d'énonciations, (comme de nos manières de dire).

Nous oeuvrons à la conquête d'une affection des corps et des langages d'aussi loin qu'il est possible d'être affecté. La géo-distance exhause nos vue quand au territoire qu'il est d'inconnu, et de là, la façon dont traditionnellement le travail des flux a jusque-là été possible.

En effets, l'interaction en temps réel, entre des flux provenant de lieux géo-distant actualise la question de la schizophonie, et réinterroge le caractère réflexif entre personnes (auditeur, public, performer ...) et lieux (réel, virtuel, distant). Nous allons donc voir en quoi le lieu de toutes les qualifications possible est de l'ordre d'un processus engagé à travers les corps et les langages et qui fait figure de lieu, de localité.

Le centre mouvant d'une émergence subjective, s'habille d'espace, devenu site par excellence elle couvre alors un certain territoire.

Le despote au réseau est vêtu *trans*-porairement.

Il se fait l'espace d'un temps, émergence entre autres qualificatifs.

Le terme schizophonie vient du grec "schizo": divisé et "phoné": voix. Selon R.M. Schafer, ce terme procède dans le cadre de la diffusion et de la reproduction électro-acoustique à la distinction et la décontextualisation entre le son et la cause qui le produit.

La dissociation entre les sons, les lieux et les personnes se fait à présent au plus près de la réception, de ce qui n'apparaît plus univoquement calquer à sa cause, et où le lieu de l'effectuation est de l'ordre d'un effet suspendu à sa réception. Ce premier détachement au lieu de l'événement, qui ne lui est plus en propre et pérenne est la condition première du délire.

De ce que la position d'un schizophrène pourrait d'être un voyage qui apparaît constamment, ne se manifestant que dans ces images de sensations rétro-projetée presque littéralement... Il est à voir ce qui pour nous juxtapose de ce qui est *a priori* distinct, les lieux et les personnes.

Car si des lieux en qualificatifs hétérogènes s'interpénètrent, entre virtualisation et actualisation, c'est bien le choix d'une dit-mension et d'une individuation qu'il nous importe d'interroger quand à un processus de position schizophonique des corps et des langages à l'oeuvre? Quand est-il de la place d'un auditeur à ce dispositif lorsqu'il se pare d'une concrétude d'apparat?

Déjà au sein du workshop Tuning the now, les espaces en vase communicant *s'in*-forment et se *trans*-forment comme tout autant de lieux différentiels... Travaillant pourtant tout autant en continu à la définition "d'un même flux". Ce flux qui n'est finalement jamais lui-même que porté et transformé du lieu d'une écoute, d'une oreille, d'une machine... circule. Déjà une forme de démultiplication des lieux de l'événement, s'effectue. La boucle s'actualise de quatre sites interconnectés. L'événement ici, là-bas, est mutualisée, on ne sais peut être plus bien qui appartient à quoi.

Le flux sonore traversant les espaces à l'échelle du processus de transformation est performé de ses rencontres en position schizophonique. Chaque lieu se diffuse dans un autre... Le flux ne se prête au jeu de la réception que par le biais d'un jeu de transmission, dans un lieu autre (bien entendu qu'il soit oreille, il se fait localité d'une écoute).Sujet au transport, le flux devient flux à partir du dispositif de réception, et où déjà il est transformé à l'image du ruban de moebius de l'habillage d'un autre lieu, se pare d'une altérité entre le lieu de son émergence propre et le lieu de sa réception. C'est ainsi que le flux se perçoit, se voit, s'ignore, mute ...

Le flux émit en continu travaille l'espace du réel, un réel hétérotopique, fait de ce que l'on appréhende, (et participant de ce qui est ici et maintenant) en juxtaposant les hétérogénéités spatiales les plus diverses. On peut alors parler d'interaction en temps réel entre des lieux géo-distants, dans le sens ou simultanément et ensemble, ils se font lieux à *distance*.

Lorsque l'on dispose autant de matières comme sujet au temps réel, la frontière de ce qui est le plus généralement captés d'un même lieux se franchit... se fait lieu.

Le lieu se détend, il se dilate et co-exploite en temps réel deux réalités distincts (géographiques ou simplement différente ...). Étrange qu'il puisse s'agir d'un dédoublement des effectuations, mais qui

pensé à la lumière d'une dit-mension s'écarte entre autres flux de toute réciprocité, pour s'énoncer dans un rapport *de non-rapport* au monde, univocité d'une exclamation.

### 3.3.1 Le voyage spacio-temporel

Presque comme d'un pli spacio-temporel, deux espaces se recourent et se juxtaposent ici, maintenant. Les espaces distincts géographiquement (Marseille/Boston) partagent le même espace hétérotopique se redistribuant en tout autant d'actualisations qu'il ne puissent y avoir de sujet à... Les lieux s'agencent en temps réel au sein d'un ici hétérogène (altérités interactives, performer, auditeur... provenance diverses: géo-distant, virtuelle, voisinage).

Dans ce que je voulais signifier tout à l'heure d'événement *concrètement multisitué*, il y a cette idée d'une multiplication des transports, d'une réciprocité en actes qui se fait d'un espace hétérogènes en un même temps, sur des lieux distincts. Le pli spacio-temporel mêle les genres d'espaces, il bouscule les frontières établit par l'espace, le temps de la ruse course en deux fronts. Nous sommes face à un miroir de l'autre en train de se faire... Une altérité se constituant tout autant que nous d'un même temps, sur un espace éminemment autre. Beauté du pli que de nous proposer à vue de nez un espace si lointain...

En proposant un espace hétérotopique de rencontre en temps réel des espaces, nous provoquons une expérience du lieu en train de se faire. Le lieu de la rencontre peut sortir du typique, pour se travestir et bousculer les genres. De ce qui ne se caractérise essentiellement qu'en traversée de flux hétérogènes, et qui place en exergue notre rapport au monde, le lieu devient le site de la première contingence. De ce qu'il échappe à demeurer l'image d'un sol où nous pouvons avoir les pieds sur terre, *le locus* se dérobe, ce faisant entre autres traversée de flux. De ce qui est à la fois en d'autres lieux, l'événement solitaire se démultiplie là où il est pourtant question de distinctions entre les espaces d'effectuation, comme tout autant de lieux de l'autre, de lieux qui se font, des lieux de l'énonciation.

Si l'on envisage le délire on peut plus justement envisager d'en voir le processus à l'oeuvre, dans un méandre de formes/mondes juxtaposés ... Deleuze nous dit que la schizophrénie "relève de quelque chose qui nous arrive en pièces détachées toujours et partout, assez constamment".  
À savoir que l'on n'a *de cesse* d'être comme pris, rapté, emporté, par quoi?  
"Les flux, on passe notre temps à être traversé par des flux."  
(*Anti-oedipe et réflexions*, Cours de Deleuze.)

Dans les installations et les dispositifs développés par le laboratoire Locusonus, nous nous trouvons avec le travail de voix schizophoniques au croisement de ce qui se trace à la traversée de plusieurs lieux et s'énonce en altérités. Nous sommes contre une démultiplication des voix et des voies entre des espaces toujours distants mais sujet à la rencontre en temps réel.

Nous sommes par le dispositif schizophonique de co-jonction des voix (en tout autant de voies), au sein même d'un processus d'expression et d'énonciation du lieu de la rencontre.

Ce qui peut être vertigineux est dans le fait que les espaces on l'air de se rapprocher et que nous sommes comme possédé de cette puissance de pouvoir condenser le temps, en pouvant compresser les effectuations sur des espaces distants. Comme d'un noeud au cou-lisse spacio-temporel, l'expérience se réfléchirait simultanément sur des espaces distants, juxtaposés, et concrètement démultipliés. Un peu comme un super-pouvoir, de traverser et de se réfléchir au sein d'espaces autres.

La matière courbe l'espace et la courbure de l'espace dicte le mouvement. Les trous noirs sont des régions où la gravité est tellement forte et où l'espace est tellement recourbé sur lui-même, que la lumière ne peut plus en sortir.

Peut-on franchir le trois noir..., rester nous même, et échapper au crible de devenir à la sortie trois données primordiales, masse, charge électrique et moment angulaire? Échapper au contact d'une autre échelle, de quelque chose qui ne peut plus se dire qu'en différences.... On en revient un peu à l'échelle quantique, là où nous ne pouvons être qu'hors cadre d'une dimension, rejeté, d'une frontière où les choses résistent à notre reflet... Trou de la représentation, le chat de Schrodinger est *à la fois* mort et vivant.

Nous l'avons dit la direction ne pré-existe pas, elle se fait. Chacun, chaque fois que l'on considère ou chaque fois que l'on s'occupe de quelque chose, on privilégie certains aspects. Le sens ne se produit jamais que de la traduction d'un discours à l'autre. Le problème du schizophrène nous dit Deleuze, "ça n'est pas celui de la personne, leur problème ce n'est pas celui d'une structure. Leur problème, c'est celui d'un problème, mais... qu'est-ce qui m'emporte, et ça m'emporte aussi? Qu'est-ce qui m'emporte et ça m'emporte où ça? - ben oui c'est... Bien. Or à cet égard, moi ce qui me fascine, c'est la manière dont les schizophrènes, ils ont affaire à quoi? vous comprenez, ils passent leur temps."

(...)

"une des choses fortes de l'anti-Œdipe, à mon avis et ça, ça devrait pouvoir rester, c'est l'idée que le délire est immédiatement investissement d'un champ social historique." (Cours de Deleuze, *Anti-Œdipe et réflexions*.)

Il faut donc distinguer que le schizophrène est pur désir d'investissement d'un champ social historique, processus d'une énonciation de l'être... maintenu en son mouvement même, problématique... être Martien, Napoléon, vouloir la libération de l'Alsace ... Ici c'est d'un champ d'investissement du sujet/monde sans temps mort qu'il s'agit.

"Le schizophrène en tant que malade, et je crois que le schizophrène est fondamentalement et profondément malade, c'est ça: c'est celui qui saisit par le processus, emporté par son processus, par un processus, et bien il ne tient pas le coup. Il ne tient pas le coup, c'est trop dur. C'est trop dur. Vous me direz, il faudra encore dire pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé? Au besoin, au besoin rien ne s'est passé. Je veux dire rien ne s'est passé parce qu'il n'y a rien." (*Anti-Œdipe et réflexions*, Cours de Deleuze.)

Le remaniement topologique où le saut de mouton se lisse à la bande de moebius, là où partout sa face endroit se coud à l'envers, pour ne former qu'une bande sans points, là où la coupure n'est qu'à un de ses bords, là où elle se ferme d'un tour et se poursuit dans l'autre bords.

"il y a à distinguer l'ambiguïté qui s'inscrit de la signification, soit de la boucle de la coupure et de la suggestion de trou, c'est à dire de structure, qui de cette ambiguïté fait sens" (Lacan, *autres écrits*.)

Cette topologie, c'est le dit du langage. La fiction de la surface, du montage de la bande son et dont la forme dynamique est vêtue. Le point-noeud, c'est le tour dont se fait le trou. Rester à ce trou là est c'est la fascination qui se reproduit, et qui de son processus n'a de cesse que le transport, le délire.

Nous dirons que de transport, c'est comme de dire que du voyage on n'attend qu'une chose c'est de revenir... Il s'agit de revenir à la scénarité effective, du peu de sens qui de la césure oubliée, est là où le signe implique ce que le sens explique et *trans*-figure. La scénarité se trouve où de la danse, les éléments, en points de coupes ne reste au trou.

### 3.4 CONCLUSION

Je terminerai par citer l'analyse de Zourabichvili sur une scénarité à l'oeuvre chez Deleuze, une scénarité de l'invention...

"Deleuze trouve vers la fin de sa vie un concept formidable qu'il appelle le cristal, dont vous trouvez la construction dans un chapitre de *Critique et clinique* notamment, et qui consiste à penser un dédoublement plutôt qu'un redoublement. Raconter, ce serait le perpétuel jaillissement dédoublé d'un actuel et d'un virtuel, qui ne cessent de s'échanger l'un l'autre, de cristalliser l'un avec l'autre. L'actuel, c'est la trajectoire effective, spacio-temporelle, pour une part matérielle et pour une part imaginaire; et cette trajectoire ne se sépare pas d'une autre sorte de trajectoire, qui n'est pas moins effective, mais qui est affective, ou en intensité, et qui oriente la trajectoire imaginaire, car il importe évidemment d'imaginer là où ça touche, ou plutôt de travailler à même ce qui touche par l'imagination, de sorte que la narration ne s'organise pas de l'extérieur en fonction d'un référent mais se prolonge, s'interrompt, bifurque en fonction des intensités rencontrées (d'où l'impression que ce qu'il raconte n'est pas donné ailleurs ni à l'avance fût-ce dans l'ailleurs de la fiction, mais s'invente à même le récit, c'est-à-dire est une expérience)... Le contenu de la narration ne se réfère à rien d'autre qu'à lui-même c'est-à-dire à la circulation d'intensités qu'il permet, n'a pas d'indépendance hors de cette expérience affective, et par conséquent ne renvoie même fondamentalement à aucun référent même fictif"

C'est une question chez Deleuze de littéralité à l'oeuvre, en processus impliquant l'affection du dehors formellement parlant à la création d'un espace vécu en intensité, et dit là où ça touche *contre* plutôt que ne se perpétue, intact.

« Ce n'est pas seulement littéralement qu'on parle, on perçoit littéralement, on vit littéralement, c'est-à-dire suivant des lignes, connectables ou non, même quand elles sont très hétérogènes. »

Toujours sujet à la transformation, de ce que nous avons voulu tout à l'heure souligner avec la notion d'extraneute de ce qu'il s'incarne, est d'extérieure aux termes de la mise en relation. L'extraneute se dit, en muant, en interchangeant les espaces, les couches d'hétérogénéité. Quand il est en position schizophonique, l'extraneute est celui qui se fait de l'action du dehors site temporaire à la circulation entre autres flux. De ce qui diffère des sources sonores à leur lieu d'actualisation, la question de la réception se fait lieu de l'écoute. L'extraneute se fait lieu mouvant à une transfiguration toujours, du dehors, de la rencontre et du heurts.

Le mouvement serait supérieur à l'immobilité, la vie au concept, le temps à l'espace, la création à l'incrédit, le désir au manque, l'ouvert au clos, l'affirmation à la négation, la différence à l'identité, le contenu qualitatif de l'intuition de la durée chez Bergson n'est identifiable qu'à partir du discrédit qui doit s'attacher à la valeur quantitative purement spatiale du temps chronologique.

Et pour ce qui pourrait être de l'ordre d'une appointage de la pointe à écrire:

"Riemann généralise au delà de toute intuition empirique le concept d'espace, au moins de trois façons : il admet la considération d'espaces à  $n$  dimensions, et non pas seulement à trois dimensions au plus ; il cherche à penser des relations de position, de forme, de voisinage, indépendamment de toute métrique, et donc de façon "qualitative", sans le secours du nombre ; il imagine qu'on puisse prendre comme composantes des espaces, non pas seulement des éléments ou des points, mais des fonctions, en sorte que l'espace serait "peuplé" de variations plutôt que d'entités."

(...)

"Seulement, il est absolument clair que les anticipations foudroyantes de Riemann exigeaient, pour l'accomplissement de leur programme, un cadre de pensée entièrement soustrait aux contraintes de l'intuition empirique, et que la "géométrie" dont il s'agissait devait appréhender, non des configurations empiriquement attestables, fussent-elles bifurcantes ou pliées, mais des multiples neutres, détachés dans leur être de toute connotation spatiale ou temporelle, ni clos ni ouverts,

infigurables, délivrés de toute opposition immédiate entre le quantitatif et le qualitatif. C'est pourquoi ces anticipations ne devinrent le corps même de la mathématique moderne que lorsque Dedekind et Cantor réussirent à mathématiser, sous le nom d'ensemble, le multiple pur, arraché à toute figure préliminaire de l'Un, soustrait à ce lambeau d'expérience que demeuraient les prétendus "objets" de la mathématique (nombres et figures), et à partir duquel on pouvait définir et étudier, y compris sous le nom d'espaces, les configurations multi-dimensionnelles les plus paradoxales. En ramenant Riemann au statut de paradigme anti-cartésien et de penseur des multiplicités qualitatives, Deleuze manque l'ontologie sous-jacente de son invention, ontologie que, par une inconséquence frappante, il destitue en la soumettant à l'alternative indécidable, mais normative, du clos et de l'ouvert."

(...)

"Riemann n'est nullement un passage du Multiple (opposé à l'Un) aux multiplicités. Il est un passage de ce qui subsiste de puissance empirique de l'Un (dans la modalité de l'expérience des "objets" mathématiques) au multiple-sans-un, lequel en effet peut accueillir indifféremment des nombres, des points, des fonctions, des figures, ou des lieux, puisqu'il **ne prescrit pas ce dont il se compose**. La puissance de la pensée de Riemann est toute de neutralisation de la différence."

(...)

"Il est récurrent, chez Deleuze, de soutenir que les multiplicités, à la différence des ensembles, n'ont "pas de parties". C'est bien, à notre avis, ce qui fait que leur opposition aux ensembles se fait sous le signe de l'Un. Certes, nous voyons qu'il s'agit de sauver la singularité qualitative, et la puissance vitale qui s'y attache, mais nous ne croyons pas qu'on y puisse parvenir par ce moyen. Au vrai, c'est tout le contraire : **l'excès immanent qui "anime" un ensemble, et fait que le multiple est intérieurement marqué par l'indécidable, résulte directement de ce qu'il a non seulement des éléments, mais aussi des parties.**

C'est un grand point de faiblesse, dans toute théorie des multiplicités, que de ne pas distinguer leurs éléments (ce que le multiple présente, ou compose) de leurs parties (ce qui est, par le multiple, représenté par un sous-multiple)."

(...)

"Et il n'y a pas à chercher dans le virtuel le principe d'indétermination ou d'indécidabilité qui affecte toute actualisation. C'est actuellement que tout multiple est hanté par un excès de puissance que rien ne peut venir chiffrer, sinon, toujours aléatoire, et donnée dans ses effets, une décision."  
(*Un, multiple, multiplicité(s)*, Alain Badiou.)

"L'intuition pensante n'est complète que quand elle pousse son mouvement jusqu'au point où elle s'identifie de façon impersonnelle à la puissance différenciante et immanente du Virtuel."

(*Un, multiple, multiplicité(s)*, Alain Badiou.)



## Repères Bibliographiques

Alain Badiou, *Un, multiple, multiplicité(s)*, mise en ligne mars 2000.

Jean Cristofol, *Cours et conférence*  
/ *Intervention lors du Symposium Audio Site*

Deleuze, (DR), *Différence et répétition*.  
/ *Logique du sens*.  
/ *Qu'est-ce-que la Philosophie*  
/ *Anti-oedipe et réflexions, (Cours)*

GMEM (Centre national de création musicale)  
<http://gmem.free.fr/>

Michel Foucault, *Dits et écrits I*,  
/ *Des espaces autres, Dits et écrits 1984*.

Locus/Lames, *Publication*  
<http://nujus.net/~locusonus/site/index.html>

Lacan, *Autres écrits*,  
/ *Écrits I*,  
/ *Écrits II*

Zourabichvili, *Deleuze, Une philosophie de l'événement*.